

TRANSITION ÉCOLOGIQUE

1/2

Eau futurÉ

L'eau et nous
demain :
panorama des
imaginaires



©Ellea Bird/Métropole de Lyon

MÉTROPOLE

GRAND

LYON


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

agence
de l'eau
RHÔNE
MÉDITERRANÉE
CORSE

SOMMAIRE

Préambule : explorer les imaginaires pour politiser le sujet	3
Contexte : un sujet, plus que jamais d'actualité, qui reste à politiser	3
Eau FuturE : une démarche centrée sur les imaginaires	3
Méthodologie de la démarche	4
Objectif de ce rapport : cartographier les imaginaires dominants et émergents sur l'eau	7
Introduction : les imaginaires entre enclosure et ouverture des possibles.....	8
1. Vision d'ensemble des imaginaires dominants et émergents repérés lors de la démarche Eau futurE	11
Deux grandes familles d'imaginaires, intérêt et limites	11
Les marges créatives qui ouvrent au débat	11
Cartographie des imaginaires des usages de l'eau.....	12
2. Les imaginaires dominants.....	14
1 L'imaginaire du « salut par l'innovation »	14
2 L'imaginaire de l'engagement par les écogestes	20
3. Les imaginaires émergents.....	26
1 L'imaginaire de l'information transparente	26
2 L'imaginaire de la « ville renaturée »	32
3 L'imaginaire du « partage de la ressource »	38
4 L'imaginaire du « retour aux sources ».....	44
En conclusion : quel potentiel pour les imaginaires émergents ?	50
• « Information transparente » <i>versus</i> « partage de la ressource » : plusieurs manières de voir le rapport à la contrainte.....	50
• Des objets regardés sous des angles différents selon les imaginaires : les exemples des bains publics et du <i>low-tech</i>	50
• « Ville renaturée », « retour aux sources », « partage de la ressource » : la possibilité d'un Hydromonde ?	51
• En conclusion : l'importance de disposer de « ressources imaginatives » et de les comprendre	51

SEPTEMBRE 2022 Métropole de Lyon

■ Commanditaire

Anne Groperrin, Vice-Présidente au cycle de l'eau
Laurence Boffet, Vice-Présidente à la participation
et aux initiatives citoyennes

■ Coordination

Nicolas Leprêtre
(DPDP, service prospective des politiques publiques)
Anne-Laure Garcin et Camilla Di Maulo
(DPDP, service participation et implication citoyennes)

■ Rédaction

Hervé Chaygneaud-Dupuy (Oxalis)
Titrage, cartographie et enrichissements :
Julie Gayral et Emile Hooge (Nova7),
membres du réseau de veille DPDP

■ Réalisation

Nathalie Joly (DPDP)
→ Animations : avril-juillet 2022
→ Rédaction : août-septembre 2022

Illustration de couverture : ©Ellea Bird/Métropole de Lyon



La démarche Eau futurE a fait l'objet d'un financement de l'Agence de l'eau – Rhône Méditerranée Corse.

Préambule

Explorer les imaginaires pour rendre à l'eau sa dimension politique

Contexte : un sujet, plus que jamais d'actualité, qui reste à politiser

La sécheresse inédite qui a frappé l'ensemble de la France métropolitaine courant 2022, et en particulier pendant l'été, a remis au cœur de l'actualité l'enjeu de la préservation de la ressource en eau. Peu avant l'été, une étude publiée dans la revue *Nature* faisait état du franchissement de la limite planétaire en « eau verte »¹. Au quotidien, les exemples se multiplient de conflits autour de la captation de la ressource², de polémiques autour de certains usages jugés plus ou moins légitimes, et de solutions pour s'adapter de façon plus ou moins contrainte.

L'eau commence donc à sortir d'une approche purement technique pour devenir progressivement un sujet politique au sens où les citoyens doivent s'en emparer. Ce contexte conforte les choix de la Métropole de Lyon de faire de la préservation de la ressource en eau une de ces priorités. La décision d'un passage de la gestion de l'eau potable en régie publique à partir de 2023, assorti d'un cadre stratégique à horizon 2035 ambitieux, témoigne de la volonté politique d'une gestion collective en bien commun et non marchande de la ressource en eau, qui permette d'assurer un usage qui soit socialement et écologiquement durable.

Eau Future : une démarche centrée sur les imaginaires

Pour nourrir ces ambitions, la Métropole de Lyon a souhaité que les habitants puissent prendre conscience de la fragilité de cette ressource pour qu'ils ne soient pas de simples consommateurs, mais des usagers/citoyens concernés et associés à sa gestion. Pour ce faire, la Direction de la Prospective et du Dialogue Public de la Métropole de Lyon a organisé d'avril à juillet une démarche innovante et expérimentale de prospective-participative, appelée « [Eau Future](#) », centrée sur les imaginaires d'un quotidien où l'eau se fera plus rare, avec le soutien financier de l'Agence de l'eau – Rhône Méditerranée Corse. La plupart de ces animations se sont donc déroulées peu de temps avant la sécheresse et les canicules de l'été 2022.

L'objectif était de créer une dynamique citoyenne autour de l'eau, de mobiliser les imaginaires pour en faire un sujet enthousiasmant, saisi collectivement, en faisant vivre une expérience commune et sensible aux participants. Cette méthode est vue comme un moyen de décaler le regard, faire la pédagogie des enjeux de fond de façon différente, tout en donnant la place à la réflexion par des moments de débat.

S'adressant à une variété de publics, cette démarche entendait interroger les usages concrets du quotidien (se laver, boire, cuisiner, se ressourcer), expliciter le fonctionnement d'un écosystème aux nombreuses interdépendances, et *in fine* ouvrir des possibles vers des futurs désirables. Le fait de partir du point de vue des habitants ne devait pas non plus les enfermer dans la réflexion autour des comportements individuels (éco-gestes) : cette approche visait plutôt à relier ce quotidien à des interdépendances (entre le vivant, les agriculteurs, les industriels, les habitants), questionnant alors la place de chacun et les modalités d'arbitrage (principes de justice).

1. « Une nouvelle limite planétaire vient d'être transgressée, celle de l'eau verte », *ActuEnvironnement*, 29 avril 2022 : <https://www.actu-environnement.com/ae/news/limite-planetaire-eau-verte-39551.php4>

2. « Sécheresses : dans toute la France, de nouvelles tensions autour de l'eau », *Le Monde*, 13 août 2022 : https://www.lemonde.fr/planete/article/2022/08/13/secheresse-la-france-pays-sous-haute-tension-hydrrique_6137919_3244.html

Le pouvoir des imaginaires

La prospective est un outil pour ouvrir les possibles, sensibiliser sur les incertitudes, interpellé sur les enjeux d'avenir et surtout pour passer à l'action. Mais plutôt qu'une prospective technique centrée sur des scénarios, le choix a été fait d'entrer par les imaginaires. Ce faisant, cette démarche s'inscrit dans le prolongement d'une littérature qui met en avant depuis quelques années l'argument selon lequel l'ampleur des transformations à opérer pour la transition écologique nécessiterait non seulement des politiques publiques volontaristes, mais aussi d'engager un travail plus profond autour des imaginaires, des normes sociales et des représentations³.

Cette entrée par les imaginaires permettrait d'incarner d'autres modes de vie pour ne pas se laisser enfermer dans les représentations et projections actuelles qui limitent le champ des possibles, et de produire de nouveaux récits désirables qui vont dans le sens de la transition⁴. La capacité des récits à sortir de la froideur des indicateurs⁵ et à incarner des changements va dans ce sens⁶. Le fait de vivre une expérience sensible/sensorielle (voir, toucher, se mouvoir, partager) contribue également à une meilleure appropriation des enjeux d'un sujet. Le sujet de l'eau est propice à une réflexion en la matière, pour sa charge symbolique, pour sa préciosité et pour la richesse des représentations qui lui sont associées⁷. Certains territoires s'engagent en ce sens, comme les « Ateliers des métamorphoses » d'Eau de Paris.

Méthodologie de la démarche

La démarche a permis de toucher 8 000 participants et de récolter les contributions de 2 000 d'entre eux à travers les 75 animations suivantes :

- 18 ateliers de « projection dans le futur » (design fiction), animés par La Guilde de l'innovation
- 18 ciné-débats dans des salles de cinéma et chez des structures relais, animés par Eau Bien Commun Lyon ou l'Agence indivisible
- 12 ateliers d'écriture, animés par Imaginarium-s pour le public adulte et Imagineo pour le public enfant
- 8 ateliers de théâtre animés par l'École Urbaine de Lyon
- 7 balades à pied ou à vélo et des séances de canoë sur le lac, animées par l'Iloz
- 5 balades urbaines dans Lyon, animées par l'École Urbaine de Lyon
- 5 ateliers de poésie, animés par des membres du réseau de veille de la DPDP
- 2 Fresques de l'eau, animées par Eau'Dyssée.

Ces animations ont bénéficié du soutien de structures relais qui ont proposé à leurs publics habituels de participer : réseau des médiathèques, réseau des Maisons de la Culture et des Jeunes, fédération des centres sociaux, établissements scolaires (élémentaires, collèges, lycées et enseignement supérieur), associations/ structures associatives (Maisons de l'environnement, Péniche Val de Rhône), l'Iloz, et la communication interne de la Métropole de Lyon. Au sein de la Métropole de Lyon, ont été sollicités : le conseil métropolitain des jeunes (COMET), la Commission consultative des services publics locaux, des groupes d'agents métropolitains et les services civiques d'Uniscité.

Ces structures ont permis d'aller vers de nouveaux publics là où ils étaient, afin de sortir des interlocuteurs qui sont habituellement présents au sein des scènes de participation citoyenne. Une diversité des tranches d'âge est aussi à noter, avec 41% d'enfants, 26% d'adolescents, 17% d'adultes, 12% de personnes âgées et 4% de familles.

3. SOCIALTER, 2020. *Le réveil des imaginaires*, Hors-série n°8 ; Debrand, 2020. *Une question de normes. État des connaissances en psychologie sociale quant à la notion de "norme sociale" en matière d'écologie*. Millénaire 3.

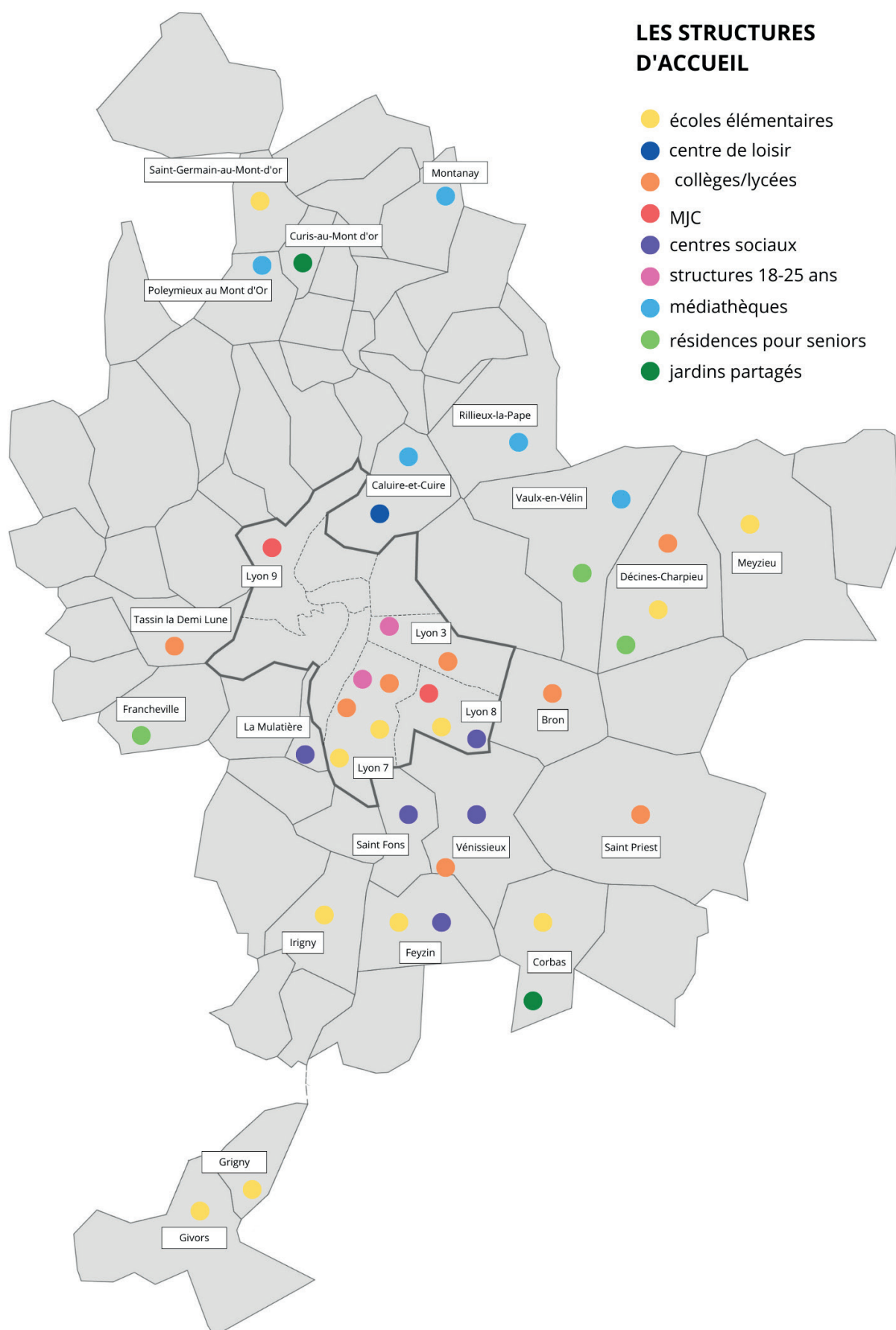
4. Hopkins R., 2020. *Et si... on libérait notre imagination pour créer le futur que nous voulons ?*, Actes sud.

5. Vergote M.-H. et Petit S., 2020. "Du futur à aujourd'hui, mettre la gestion de l'eau sous tension", Développement durable et territoires, 11(2).

6. CERDD, 2021. *Repères sur la mise en récit(s) de vos projets de transitions*, Centre ressource du développement durable. ; Liabert T., 2020. *Comment mobiliser (enfin) pour la planète*, Des vents porteurs, Le Pommier.

7. Pierron J.-Ph. (dir.), 2017. *Écologie politique de l'eau. Rationalités, usages et imaginaires*. Hermann Éditeurs.

Répartitions des animations portées avec des structures relais (liste non exhaustive)



Chacune de ces animations comprenait :

- 💧 Un temps où étaient restitués quelques éléments pédagogiques sur le cycle de l'eau et les repères clés, incluant notamment les informations suivantes :
 - 3% de l'eau est douce sur Terre
 - Les principaux secteurs consommateurs d'eau au niveau mondial sont l'agriculture (70%), l'industrie (20%) et les usages domestiques (10%).
 - L'eau consommée à domicile ne représente que 3 % de l'empreinte hydrique totale, et certains biens consomment beaucoup d'eau (viande de bœuf, café, textile, etc.).
 - En 2050, le débit d'étiage du Rhône devrait baisser jusqu'à 30-40 % l'été. Globalement les pluies seront plus intenses à certaines saisons et plus rares à d'autres.
- 💧 Un temps d'animation "sensible" – séance d'écriture, pièce de théâtre, visionnage d'un film, etc. – incluant la production d'idées ou d'histoires sur l'eau dans le quotidien en 2050.

Les animations ont été complétées par :

- 💧 Le contenu et les réactions en ligne suscitées par l'événement de lancement de la démarche en mars 2022, en particulier le « Tribunal des Générations Futures » (TGF) animé par Usbek & Rica sur la question suivante : « [Faut-il sanctionner le gâchis d'eau ?](#) ».
- 💧 Un [jeu en ligne](#) de projection dans le futur, avec un quizz reprenant les principaux chiffres cités ci-dessus, 9 petits scénarios dont il fallait noter la probabilité et la désirabilité, et l'écriture de « cartes postales du futur » pour indiquer ce que la personne avait retenu et désirait pour le futur.
- 💧 Des animations dans l'espace public (places de marchés, événements) avec des fausses unes de journaux pour sensibiliser au sujet.
- 💧 Des animations particulières comme « Entre deux rives » qui a eu lieu au parc Miribel-Jonage en juillet 2022 (des artistes ont utilisé un bateau pour faire passer des messages du passé et du futur sur l'eau entre les habitants qui étaient sur les deux rives du lac).
- 💧 Des kits autonomes de [ciné-débat](#) et de [balades à l'Iloz](#).
- 💧 La diffusion d'un [livret pédagogique](#).

Enfin, des échanges ont eu lieu avec les services et élu·e·s métropolitains pour mieux identifier les implications pour la Métropole de Lyon.

Deux rapports permettent de capitaliser la démarche :

- 💧 Le premier rapport, « L'eau et nous demain : panorama des imaginaires », détaille la « forme » des contributions citoyennes en proposant une vue d'ensemble des imaginaires dominants et émergent qui se sont exprimés lors d'Eau futurE.
- 💧 Le second rapport, « Analyse des perceptions et expressions citoyennes », s'intéresse au « fond » des contributions citoyennes et liste une dizaine d'enseignements qui ont un impact sur les politiques publiques.



Objectif de ce rapport : cartographier les imaginaires dominants et émergents sur l'eau

Ce document a vocation à faire ressortir les différents imaginaires qui ont orienté les propositions lors de la démarche de prospective participative « Eau futureE », menée par la Métropole de Lyon entre avril et juillet 2022, avec le financement de l'Agence de l'Eau. Il s'appuie sur les différents matériaux produits lors de la démarche (poèmes, récits prospectifs, citations de participants, saynètes de théâtre, etc.) pour proposer un panorama des imaginaires dominants et émergents les matériaux produits lors de la démarche.

L'objectif est de donner du sens à ces différents imaginaires afin d'identifier les pouvoirs d'agir collectifs qu'ils sous-tendent. Une meilleure compréhension de ces imaginaires est essentielle pour les acteurs publics : ces derniers s'inscrivent dans un ensemble de représentations et de références qui s'imposent à eux – un imaginaire ne se change pas, ne se décrète pas –, mais ils peuvent aussi promouvoir les imaginaires qu'ils jugent féconds par rapport à leurs politiques publiques.

Après un rappel sur l'apport des imaginaires pour penser la transition écologique, nous listons les principaux imaginaires dominants puis ceux émergents, en intégrant systématiquement des éléments d'analyse et d'interrogation.



Introduction

Les imaginaires entre enclosure et ouverture des possibles

Les imaginaires des usages de l'eau, tels qu'ils ressortent des animations proposées aux habitants de la Métropole de Lyon lors de la démarche Eau futurE, sont naturellement le reflet des grands imaginaires dominants quand on se projette dans un futur où se réalisera la transition écologique : on retrouve par exemple l'importance de la technologie ou même de la magie pour résoudre les problèmes sans changer fondamentalement de modes de vie ; ou à l'inverse l'insistance sur les pratiques écologiques personnelles, laissant largement dans l'ombre les enjeux de transformation des modèles économiques et sociaux.

Cette prégnance des imaginaires dominants est sans doute liée à un fait : la disponibilité de l'eau n'est pas une question qui se pose dans la vie de tous les jours. L'eau, pour beaucoup d'entre nous, est ainsi à la fois invisible dans sa circulation matérielle et sans enjeu notable dans l'espace public. C'est une commodité hors de notre perception et de notre conscience. Le manque d'attention à l'eau dans la vie courante et l'absence apparente de limites à son usage, parce qu'elles n'invitent pas à se questionner, ne poussent pas non plus à la réinvention des imaginaires ou à leur enrichissement.

Comme dans tous les domaines de la consommation – puisque l'eau est largement vécue sur ce registre –, le réflexe premier est donc de trouver des solutions pour ne pas changer ou pour réaliser des évolutions graduelles, sans vision du caractère systémique du sujet.

Le sujet de l'eau ne devient réellement une « question » que lorsque l'on pointe le risque d'une raréfaction de la ressource, ce qui a été fait lors des animations. Spontanément, les participants se sont tournés vers les imaginaires dominants et ont peu mobilisé d'autres « ressources imaginatives ».

Pourtant on voit au travers de certaines prises de position, de certains récits, l'émergence possible de nouveaux imaginaires nourris par la puissance de la symbolique de l'eau (vie/joye). Bien qu'ils restent marginaux et encore peu articulés, la pluralisation de récits d'anticipation à laquelle ils pourraient conduire mérite attention et mise en discussion.

L'écrivain Camille de Toledo et ses co-auteurs⁸ (2016) proposent ainsi de distinguer deux types de fictions :

💧 **les « enclosures », les fictions fermées** : ces fictions « défendent, construisent, et conservent la réalité. Elles remplissent le présent d'hypothèses fermées comme autant d'évidences auxquelles nous devrions nous soumettre et face auxquelles nous serions impuissants ». Mais par leur évidence et leur cohérence discursive, elles sont rassurantes et sont volontiers adoptées ;

💧 **les « propositions potentielles »** : « elles se tiennent à l'endroit de la plus grande ouverture, de la plus grande colère, de la plus grande impatience à l'égard de ce qui se présente comme indépassable, comme contrainte, comme fin » ; elles sont le signe d'un « effort pour offrir des possibles, des récits-échappées ».

Les imaginaires dominants relèvent de ces fictions closes. Il s'agit dès lors moins de les combattre que de les ouvrir, de déployer leurs potentialités laissées dans l'ombre. Les imaginaires émergents, en tant que « propositions potentielles » peuvent y contribuer.

8. Camille de Toledo, Aliocha Imhoff, Kantuta Quiros, *Les potentiels du temps*, Manuella éditions 2016, p.24 et suivantes.

Il n'y a pas d'un côté de « bons » imaginaires et de l'autre de « mauvais » imaginaires. L'exercice de prospective participative par la fiction a simplement cherché à repérer ce qui s'explore et se cherche, ce qui ouvre des possibles. Il n'y a pas à choisir entre imaginaires dominants et imaginaires émergents ni même entre les différents imaginaires émergents mais à en découvrir le potentiel créateur.

Pour faciliter la découverte de ce potentiel créateur, chaque imaginaire sera présenté sur quatre registres :

- 💧 un **récit** d'anticipation emblématique et volontairement univoque et positif. Il est rédigé par l'auteur de ce rapport, à titre illustratif, en s'inspirant des matériaux récoltés lors de la démarche Eau futurE ;
- 💧 une **micro-fiction** mettant en avant un personnage qui vient incarner cet imaginaire et commencer, par petites touches, à en révéler les limites (aussi rédigé par l'auteur de ce rapport) ;
- 💧 une série de **points d'analyse et de questionnements** ;
- 💧 une **présentation de quelques exemples** des « ressources imaginaires » recueillies lors de la démarche Eau futurE (propositions, trames de récits, formules frappantes, etc.).

Malgré une diversité des publics mobilisés, de tous âges et sur une grande variété de territoires, l'analyse par public se retrouve finalement plus limitée que prévue. Comme on le verra, il est possible de différencier des préférences pour certains imaginaires en fonction des tranches d'âges – enfants, adolescents, adultes, personnes âgées –, mais il n'est pas possible de faire une telle affirmation à partir d'autres critères. Les animations ne permettaient pas d'avoir des informations sur les catégories socioprofessionnelles des participants, et les résultats et analyses ne montrent pas de différences notables en fonction du genre ou en fonction du territoire.

Pourquoi il n'y a pas d'imaginaires catastrophistes ? Un choix méthodologique

Les six imaginaires dominants et émergents qui vont être présentés s'inspirent peu de l'imaginaire de la catastrophe mettant en scène la loi de la jungle ou des rapports de forces violents. Cela ne veut pas dire que cet imaginaire n'existe pas – et s'agissant de l'eau, le premier réflexe chez nombre d'habitants peut être la peur de ne plus pouvoir boire –, mais plutôt que la méthodologie d'animation lors de la démarche Eau futurE n'a pas donné de place pour laisser ce type d'imaginaires émerger. En effet, il était indiqué dès l'introduction de chaque animation le souhait de sortir d'une binarité entre d'un côté des imaginaires violents « comme Mad Max » et de l'autre un déni selon le principe que « tout va bien » (on sait qu'il y aura des changements).

1/ Vision d'ensemble des imaginaires dominants et émergents repérés lors de la démarche Eau futurE

Deux grandes familles d'imaginaires, intérêt et limites

Deux grandes familles d'imaginaires apparaissent nettement dans les récits et les échanges. Ils sont à la fois les plus massivement exprimés et les moins questionnés et apparaissent le plus souvent comme des «évidences» :

💧 **L'imaginaire du «salut par l'innovation»** est centré sur la solution technique avec bien souvent une approche magique (chez les enfants mais pas seulement). C'est un imaginaire qui permet de faire face à la difficulté – au manque d'eau – sans avoir à se mettre soi-même en action ni à modifier les modes de vie actuels. Un facteur tiers intervient, porteur d'une solution, tel le *deus ex machina*. La technique est magique et la magie des enfants est bien souvent technique.

💧 **L'imaginaire de l'«engagement par les écogestes»** implique les personnes dans la construction des solutions. Elles sont à portée de main, à condition de le vouloir. Cet imaginaire ne verse pas dans une utopie des pratiques écologiques d'où seraient éliminés les conflits mais sans, non plus, que ces conflits soient l'objet d'un travail en commun : bien souvent, ils se résolvent d'eux-mêmes par la bonne volonté des protagonistes. L'action est principalement de l'ordre des pratiques personnelles qui font l'objet de catalogues énumérés comme des évidences même lorsqu'elles sont loin d'être généralisées (comme les toilettes sèches qui demeurent encore très débattues).

Ces imaginaires dominants sont largement partagés et portent des valeurs fortes : l'optimisme et l'innovation pour le premier, le réalisme et le sens des responsabilités pour le second. Ce sont des imaginaires que l'on retrouve régulièrement dans les propos des responsables économiques et politiques ou dans les médias. Pourtant les bribes de récits rassemblées au cours d'Eau futurE ne donnent guère matière à un récit unifié, elles ne s'incarnent pas et ne font pas système. Comme évoqué plus haut, ce sont des «imaginaires clos» auxquels on croit sans réellement les questionner. Même quand ils poussent à l'action (ce qui est le cas pour l'imaginaire de «l'engagement par les écogestes»), cette action reste très normée et peu discutée.

Au sein de ces deux grandes familles d'imaginaires, il est donc intéressant de regarder ce qui s'écarte de l'imaginaire dominant.

Les marges créatives qui ouvrent au débat

En marge de ces imaginaires dominants, quatre imaginaires émergents ont pu être identifiés. Ils sont importants car, à l'inverse des catégories dominantes qui sont le plus souvent consensuelles, ces imaginaires émergents intègrent pour la plupart des controverses politiques, des divergences de valeur et questionnent les interdépendances et les pouvoirs d'agir face à une eau plus rare au quotidien.

Ainsi, un certain nombre de participants n'en sont pas restés à l'imaginaire technosolutionniste et/ou magique. Ils ont alors exploré deux autres voies qui incarnent aussi un recours à la technique :

💧 **Le premier imaginaire émergent est celui de « l'information transparente ».** Il sort l'eau de son invisibilité, facilite la limitation des usages, permet la règle juste et le contrôle (la visibilité des tuyaux et des flux d'eau, l'aquascore, les quotas, les tarifications différenciées, etc.). C'est l'imaginaire le plus récurrent parmi l'ensemble de ces imaginaires émergents.

💧 **Le deuxième imaginaire émergent se matérialise autour de la « ville renaturée ».** Il prolonge l'appel à la magie et se caractérise par un réenchantement du monde, caractérisé par l'attention portée aux animaux, le désir de végétalisation de la ville, le contact sensible à la nature, etc.

De la même manière, deux voies amènent à dépasser l'approche des écogestes, qui peut aller assez loin dans l'engagement mais qui ne questionne pas toujours l'individualisme contemporain :

💧 **Le troisième imaginaire émergent dessine un « partage de la ressource »,** sur le registre collectif. Les récits et les débats explorent la voie de la gestion des communs et de l'arbitrage des conflits (fontaines et bains publics, piscines privées partagées, tribunal de l'eau, etc.).

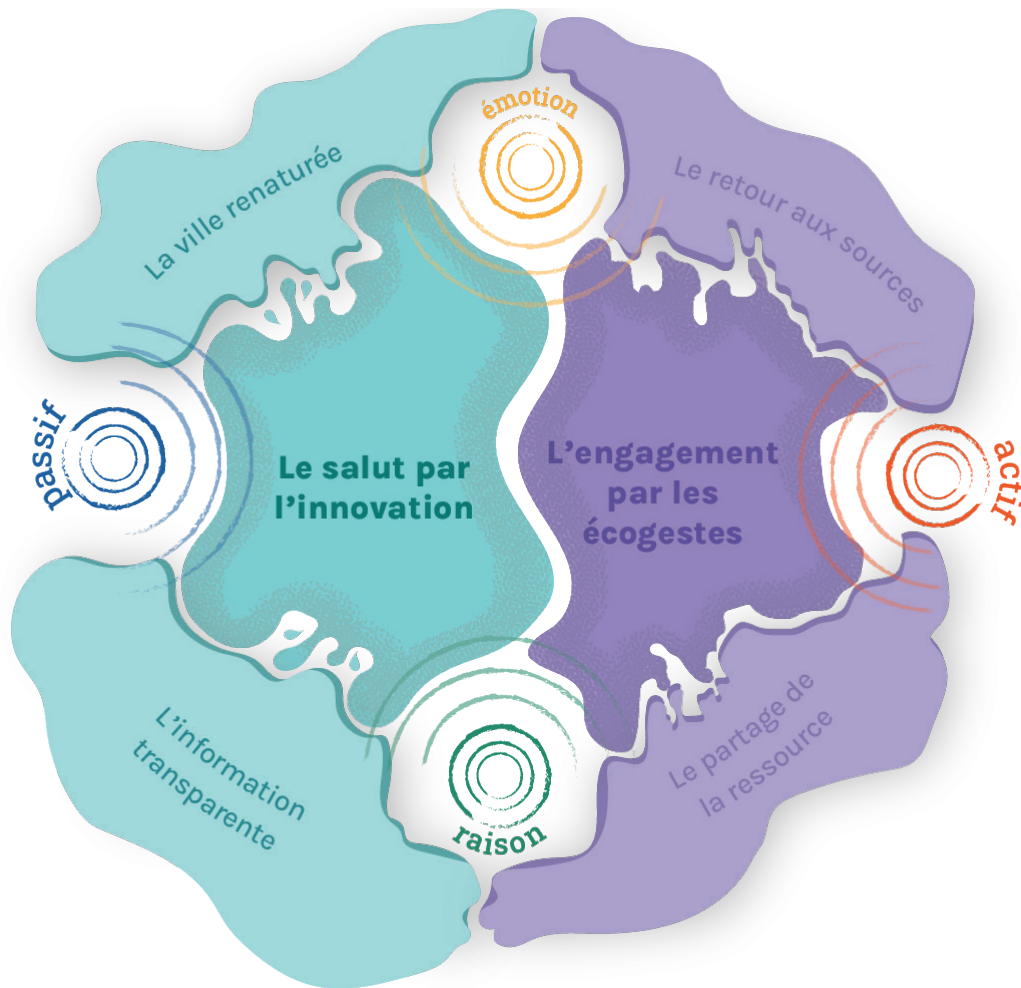
💧 **Le quatrième imaginaire émergent s'incarne par un « retour aux sources ».** Sur un registre plus comportemental, cet imaginaire s'inspire de la réinvention créative et s'intéresse au passé, aux expériences étrangères (particulièrement celles des pays du Sud) pour imaginer d'autres pratiques plus économes en eau (pratiques agricoles, pratiques d'hygiène, mode de vie économe en ressources, etc.). C'est l'imaginaire le moins présent parmi l'ensemble de ces catégories émergentes.

Ces imaginaires émergents donnent davantage de prise pour la mise en récit et traitent chacun à leur manière de la question de fond des usages de l'eau sur un registre différent et – nous le verrons – complémentaire :

- 💧 L'information transparente par la connaissance des flux et des quantités ;
- 💧 La ville renaturée par la présence concrète de l'eau dans la ville perméable ;
- 💧 Le partage de la ressource par la mise en scène de règles dans l'espace public physique et politique ;
- 💧 Le retour aux sources par l'inscription dans une histoire longue faite de récits et d'expériences.

Cartographie des imaginaires des usages de l'eau

Pour mieux se représenter ces différentes catégories d'imaginaires, nous avons tenté de les cartographier.



Cartographie des imaginaires sur les usages futurs de l'eau produits lors de la démarche Eau futurE

La première distinction que nous avons opérée entre les imaginaires dominants tient à leur rapport à l'action. Dans l'imaginaire du salut par l'innovation, les acteurs de la société sont plutôt passifs dans l'élaboration des solutions (sans porter de jugement négatif sur cette posture). Celles-ci émergent de la technologie/ de la magie. On est dans un imaginaire du « pouvoir de jouir » de services proposés par l'acteur public ou privé. À l'inverse avec l'engagement, on est dans un imaginaire du « pouvoir d'agir » qui donne un rôle plus actif. Une polarisation actif/passif se dessine ainsi. L'imaginaire de l'ingénieur qui produit des solutions technologiques se situe au milieu de cette polarité (à noter que cet imaginaire a été peu présent dans les contributions).

La deuxième distinction concerne le rapport à l'eau. On voit que la question des usages de l'eau est investie très différemment par les habitants, selon qu'ils l'associent à la symbolique qu'elle véhicule (vie/joye) ou à une simple « ressource » mise à disposition par des autorités peu définies et mal connues (un service public, une collectivité, l'État, une entreprise délégataire). Dans un cas, on a un rapport émotionnel à l'eau – qui se retrouve pour la « ville renaturée » et le « retour aux sources », de l'autre, un rapport plus distancié et rationnel chez « l'information transparente » et « le partage de la ressource ».

2/ Les imaginaires dominants

L'imaginaire du « salut par l'innovation »

Mise en récit inspirée des contributions citoyennes



En 2050, nous considérons toujours que la technologie va résoudre nos problèmes. Le salut viendra d'un "après" multiforme : d'un laboratoire qui nous permettra de recycler l'eau, d'une collectivité qui décidera le doublement de nos tuyauteries, d'une expédition extra-terrestre qui apportera l'eau de l'espace. Nous restons fondamentalement confiants dans ces inventions qui changeront tout sans que nous ayons à changer nous : fabriquer des nuages pour faire tomber la pluie, mettre au point le lavabo infini qui recycle l'eau en permanence, faire de l'eau avec les déchets ménagers, etc.

Et nous avons bien sûr des raisons d'y croire. Numérique, robotique et génétique (« les 3 iques ») ont continué leurs développements spectaculaires. Nos capacités en la matière semblent sans limite. Nos frigos connectés permettent de limiter le gaspillage alimentaire et donc d'économiser les ressources en eau nécessaires à la production de notre alimentation. L'irrigation et l'arrosage sont pilotés en tenant compte des données des capteurs installés dans les champs, des données météorologiques fournies par les satellites dont les calculs permettent de prévoir l'impact des orages avec une fiabilité toujours plus grande. La génétique s'est considérablement développée depuis que la barrière des OGM a été levée et que les techniques d'édition génomique ont été généralisées. Le maïs et même le riz peuvent désormais pousser avec des quantités d'eau incomparablement réduites. Nos hydro-entrepreneurs sont toujours parmi les meilleurs du monde, à l'affût des dernières technologies. Par exemple, la gestion des fuites des canalisations s'est considérablement améliorée grâce aux technologies de détection installées sur les réseaux.

Mais le plus efficace a sans doute été la convergence entre les approches de deux entrepreneurs visionnaires, l'homme de la conquête de Mars et le chantre de l'économie bleue. Ensemble ils ont entrepris la destruction du « 6^e continent », le continent de plastique qui contaminait l'eau des océans et toute la chaîne alimentaire.

Les statistiques qui pilotent nos progrès environnementaux montrent que nous allons dans la bonne direction et les quantités d'eau utilisées baissent effectivement depuis une dizaine d'année. Pour autant la situation reste fragile en l'absence de changements notables de nos modes de vie. Les restrictions d'eau sont nécessaires à chaque sécheresse ou canicule mais sont vite abandonnées à la première reprise des pluies. Pourquoi changer d'ailleurs puisqu'un génie de la tech a réussi à capter les eaux fossiles qui dorment bien plus profondément que nos nappes phréatiques ? La cartographie de cette nouvelle ressource est en cours. Certains rabat-joie ont parlé des risques d'effondrement de territoires entiers si l'on exploite ces eaux fossiles mais des solutions d'adaptation seront forcément trouvées.

Autre solution maintenant démocratisée : la désalinisation de l'eau de mer. Aujourd'hui rentable grâce à un rendement énergétique supérieur aux estimations initiales, cette solution est particulièrement utile en période de sécheresse. La livraison de citernes d'eau désalinisée dans les communes reculées sans eau se généralise.

De nouvelles solutions seront bientôt disponibles en matière de gestion de l'eau. On parle de plus en plus de la géo-infiltration pour réinjecter de l'eau d'une nappe à l'autre et les grands travaux pour remonter des eaux de mer désalinisées depuis la Méditerranée devraient bientôt commencer. Le génie humain est sans limite.



Elona, la techno-écologue

« Pour Elona, la situation est plutôt malaisante. Sous le feu des questions de la commission Environnement de l'Assemblée citoyenne de la vallée du Rhône, elle sent bien que ses arguments peinent à convaincre.

Pourtant elle est toujours en phase avec l'aspiration dominante des Français : un mode de vie maintenu autour de ses principes fondamentaux (déplacements individuels, maison avec jardin et liberté de consommation). La science, les politiques et l'industrie doivent fournir les solutions pour que ça continue. C'est simple. Pourquoi ce trouble alors ?

Elona vient pourtant de présenter l'état d'avancement d'un projet parfaitement en phase avec cette vision du monde. Le plus enthousiasmant du moment : faire remonter l'eau des mers vers l'intérieur du pays par des ouvrages de génie civil comme son entreprise est capable d'en concevoir ! Pour elle, c'est bien la preuve du génie humain.

Face à la catastrophe d'une eau plus rare, la science et l'industrie se font un devoir d'apporter une solution imaginative et élégante : inverser le cours de l'eau et partir de l'eau de mer désalinisée pour emplir les nappes phréatiques. Assez de ces camions citernes qui polluent et émettent des gaz à effet de serre, il faut une solution plus durable qui s'inscrive dans les paysages traversés dans la longue tradition des canaux.

Le lien avec le temps long et l'histoire, ça devrait plaire, se dit Elona. Approbation mitigée. À croire que la décroissance gagne les esprits ! Oui, Elona, sûre de la valeur de son projet, sent affleurer un doute. « Je dois me ressaisir. Ce soir, je relis les mémoires d'Elon Musk ! » ».

Analyse de cet imaginaire

Qui porte cet imaginaire ?

Cet imaginaire se retrouve autant chez les enfants que chez les adultes qui ont participé à la démarche Eau futurE. La différence entre les enfants et les adultes tient beaucoup aux ressources qu'ils mobilisent pour sortir d'une situation de pénurie à laquelle ils ne sont pas préparés à faire face : la magie chez les enfants, la technologie chez les adultes.

Qu'est-ce qui est proposé ?

Beaucoup de participants cherchent à réduire le gaspillage en se concentrant sur des « solutions » qui occultent les implications techniques : focalisation sur le double réseau (sans intégrer le coût d'investissement et les possibles doubles fuites), désalinisation de l'eau de mer (sans prendre en compte la consommation énergétique de ce procédé), stockage de la ressource (sans penser à l'impact sur les écosystèmes vivants). Le recours à des solutions qui caractérisent une « fuite en avant » (chercher de l'eau sur d'autres planètes, attendre un tsunami salvateur) est également très présent.

Comment cet imaginaire est-il mobilisé ?

Cet imaginaire est celui des personnes qui découvrent l'ampleur du problème et pour qui la situation est un choc et provoque un sentiment d'impuissance. La probabilité d'un monde où l'eau devient rare ne faisait pas partie de leurs préoccupations. Pour sortir de cet état de sidération, le premier imaginaire à disposition est celui de l'innovation comme moyen de s'en sortir.

Le sentiment d'impuissance initial est renforcé par la prise de conscience d'une large méconnaissance du sujet : ainsi la multiplicité des usages de l'eau, au-delà de l'eau du robinet, est grandement sous-estimée que ce soit en matière d'alimentation ou d'habillement. L'eau nécessaire pour produire un kilo de pommes est mise au même niveau que l'eau utilisée pour fabriquer un jean, alors que le second consomme 137 fois plus d'eau que le premier.

Au cours des animations, les participants comprennent vite que c'est une grande part de notre consommation et donc de nos modes de vie qui est concernée. Cette dépendance à une ressource qui va se raréfier est vite insupportable d'autant qu'elle est contre-intuitive par rapport au cycle de l'eau théorique dans lequel l'eau revient sans fin à chaque cycle. Le retour à la normale reste l'horizon désirable et l'adaptation est perçue comme un renoncement.

L'imaginaire du « salut par l'innovation » est ainsi un imaginaire largement « hors-sol » selon l'expression retenue par Bruno Latour⁹. Les solutions proposées ne tiennent pas compte des limites auxquelles la réalité nous confronte et n'évoquent pas les conséquences des actions imaginées sur les écosystèmes. Les solutions imaginées font par ailleurs intervenir dans le récit des acteurs souvent eux-mêmes imaginaires (fées et lutins, homme providentiel et super-héros, extra-terrestres...). Ces acteurs permettent au récit de se conclure positivement même lorsque la situation de départ était très dégradée.

9. Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Éditions La découverte 2017.

L'innovation technologique est le plus souvent quelque chose qui s'impose de l'extérieur, ce qui rend cet imaginaire plus passif que les autres. Des enfants et adolescents se sont tout de même imaginés dans un rôle d'ingénieur capable de développer les technologies nécessaires pour changer la donne.

Questionnements autour de cet imaginaire

Bien que cet imaginaire ne s'inscrive pas toujours dans des réalités physiques (*a fortiori* dans leur dimension magique), les solutions techniques et technologiques ne peuvent pas non plus être reléguées à un rôle de simple fuite en avant. De fait, cet imaginaire compte pour un grand nombre de personnes et des solutions techniques sont déjà présentes et adviendront effectivement dans le futur pour résoudre un certain nombre de problèmes.

Ce qui est en jeu, c'est la prédominance de cet imaginaire chez certains participants, ou dit autrement le réflexe à s'orienter vers des solutions « hors-sol » (Bruno Latour), qui peut jouer un rôle « d'enclosure » (Camille de Toledo) pour penser l'avenir des usages d'une ressource en eau plus contrainte. Plutôt que de réduire le débat à « pour » ou « contre » cet imaginaire, plusieurs questionnements prospectifs émergent :

- Face au sentiment d'impuissance individuelle qui caractérise les tenants de cet imaginaire, ne devrait-on pas donner aux citoyens plus d'occasion d'échanger à plusieurs pour sortir de la sidération paralysante ? Une chose semble sûre : laissés seuls face à la découverte de l'enjeu, ceux qui sont nourris de l'imaginaire du « salut par l'innovation » risquent de s'enfermer dans la posture-réflexe de la solution technologique qui permet d'avoir une réponse toute prête, bien utile quand on se sent en difficulté.
- La progression de la fréquence et de l'intensité des catastrophes climatiques (sécheresse, canicule, inondations, etc.) va-t-elle faire apparaître les solutions de ruptures comme un futur inatteignable (qui recule avec l'horizon) ou va-t-elle au contraire conforter un désir de solutions technologiques ?
- Comment et à quelles conditions l'imaginaire du « salut par l'innovation » peut-il intégrer les apports des imaginaires émergents de « l'information transparente » et de la « ville renaturée » pour mieux atterrir sur des controverses territoriales et politiques ?
- L'imaginaire technosolutionniste ne se réduit pas à l'eau et traverse l'ensemble des thématiques touchant à la transition écologique (énergie, mobilité, etc.). L'eau est-elle l'entrée la plus pertinente pour mettre en discussion cet imaginaire ?

Utiliser de la litière pour humain au lieu de la chasse d'eau

Scanner le corps pour savoir si on a besoin d'eau

Boire l'eau de notre corps

Inventer des pâtes qui n'utilisent pas d'eau

Nettoyer les couteaux avec des rayons X

Construire un lavabo infini

Inventer une lessive qui n'utilise pas d'eau

Arroser de façon automatique les champs en fonction de la météo

Fabriquer une machine qui produit de l'eau

Purifier l'eau de pluie

Fabriquer de l'eau synthétique

« Cédric crée un porte-clés qui analyse l'eau quand on le met sous l'eau de la fontaine et qui dit « attention, eau non potable » quand il détecte des traces de médicaments ».

« Dans le futur, on a les technologies pour transformer n'importe quelle eau en eau potable. Comme des robots à l'énergie solaire qui nettoient l'eau salée et la rende utilisable. »

Un robinet du futur qui renouvelle l'eau

« Désaliner l'eau de mer »

« Il y avait des usines de dessalements dans tous les pays. Les gens étaient heureux car le monde s'était beaucoup amélioré. »

« Je serais l'inventeur d'un tout petit morceau de biscuit qui nous nourrira et nous hydratera, pour ne plus gaspiller l'eau qui n'est presque plus là. »

Créer des nuages

« En 2099 on a créé une machine qui transforme les déchets en eau, qui la purifie pour la mettre dans la rivière et qu'elle aille dans la mer. »

Des dispositifs qui informent et stoppent l'écoulement de l'eau lorsqu'une certaine quantité a été utilisée

Utiliser le multiplicateur 532 pour multiplier l'eau

« Ma fabrique l'eau de... en a plus

Inventions

« J'étais TSUN de joie de j'habite

Le salut par l'innovation

Magie

« Des astronautes et scientifiques ont trouvé une planète remplie d'eau mais elle est à 65 années lumières de la terre. Des mécaniciens ont accepté de faire une machine supersonique. Ils ont commencé à prendre de l'eau quand, tout à coup, un monstre est sorti de l'eau, il a mangé un scientifique et a cassé ma machine, tout le monde a commencé à courir et le monstre est parti. Ils ont réussi à reposer la machine, ils ont récupéré de l'eau, ils sont revenus sur terre et il y avait plein d'eau. »

Chercher l'eau ailleurs

« c'était quelqu'un qui avait une machine qui permettait de remonter le temps pour aller en 2022 pour avoir plus d'eau en 2050. Il n'y avait plus beaucoup d'eau et celui qui a remonté le temps s'appelle Erratin, il a inventé une machine qui ramène de l'eau de 2022 à 2050. »

J'ai fait un rêve, demain une fée venue de l'espace nous a donné une eau magique pour qu'on puisse boire. Elle avait fini son devoir et repartit aussitôt dans l'espace. La fée a réussi à sauver le monde. »

J'ai fait un rêve, demain l'eau de mes larmes éteindra ces flammes

« Une sirène nageait dans un lac de pollution. Elle avait plein d'émotions, mais qu'elle ne pouvait pas exprimer sans eau. »

voiture magique
un puit. Il y a déjà de
dans et quand il n'y
ça réserve de l'eau. »

« Un Pokémon aquatique comme Otaquin. Il est bleu, il peut évoluer et va dans l'eau, il peut lancer des attaques comme un pistolet à eau et il sait nager. Grâce à lui les humains ont appris les secrets de l'eau. »

Dans le futur
il y aura un
bébé tsunami
qui arrosera
les plantes

ais à la mer et là un gros gros gros
AMI ! Mais tous les enfants crient
e et de peur en même temps, il sort
e l'eau et il crie "WOW!!!" Et moi
tais à côté et le tsunami vient vers
ma maison ! »

L'imaginaire de l'engagement par les écogestes

Mise en récit inspirée des contributions citoyennes



Nous sommes en 2050 et nous avons beaucoup changé nos pratiques en 30 ans. Bien sûr, il y a de nouvelles règles mais l'essentiel est venu de nos prises de conscience successives.

On a retenu 2022 comme l'année du déclic mais il faut reconnaître que les années suivantes n'ont pas vu de retour à la normale. La réduction continue de la production alimentaire et les conséquences sur nos approvisionnements nous ont obligé à passer à l'action.

La communication gouvernementale, le marketing des entreprises, la grande distribution, les médias et les réseaux sociaux, tous se sont mis en ordre de bataille pour accompagner le consommateur dans la mise en place de pratiques écoresponsables. Les kits « Eau » se sont multipliés avec chacun sa liste de bonnes pratiques. Dès la fin des années 30, ces pratiques étaient entrées dans les mœurs et ne se discutaient plus, même si certains auraient souhaité des changements plus globaux. Parmi ces pratiques, certaines avaient mis plus de temps à s'imposer car elles allaient à l'encontre de ce que l'on considérait alors comme le bien-être minimal. Les toilettes sèches en sont l'exemple emblématique. On a su apprendre les quelques règles de base pour bien les faire fonctionner et récupérer les précieuses déjections, même en habitat collectif. Et il ne viendrait plus à l'idée de personne de gaspiller des engrais naturels !

En 2050, il y a bien longtemps que ces pratiques ne relèvent plus du militantisme de quelques-uns mais sont intégrés à la vie courante de chacun. Il y a bien sûr des minorités contestatrices mais, pour tout le monde, ce sont des originaux un peu en marge de la société.

Quelles sont ces pratiques ? La liste est longue et pourrait donner l'impression de lire un guide des écogestes du début du siècle ! On peut les réunir autour de deux grands impératifs : limiter et réutiliser. Dans tous les domaines de la consommation et pas seulement pour l'eau du robinet puisque l'eau est présente dans toutes nos consommations. Dans le domaine sanitaire, le traitement séparatif de l'eau usée permet de recycler l'urine, les citernes pour les douches pluviales sont la norme, l'eau s'arrête automatiquement, etc. L'alimentation a beaucoup évolué : nous mangeons beaucoup moins de viande, partiellement remplacée par des algues ou des insectes grillés. Les eaux de cuisson sont récupérées. Nous avons diminué notre quantité de vêtements et nous les aérons à plusieurs reprises au lieu de les laver.

Nos vies sont davantage synchronisées en tenant compte des horaires où l'eau est disponible et plusieurs activités se font de nuit pour contribuer à économiser l'eau. Nos vies ne sont pas très différentes mais plus contraintes. Ces dernières sont finalement bien acceptées au fur et à mesure des « événements climatiques » qui se répètent et s'accroissent.



Cyrielle, la militante des écogestes

«Cyrielle relit une dernière fois l'appel qu'elle va lancer sur le réseau...

Pour le rédiger, elle a pris le temps de fouiller dans les archives du ministère. Elle a retrouvé des chartes de l'écocitoyenneté datant du début des années 1990 ! Mais, même si on ne parlait pas encore d'écogestes, dès les années 1970 on avait répondu à la crise du pétrole par des incitations à changer ses pratiques. Avec plus ou moins d'efficacité puisque l'appel à réduire son chauffage à 19°C est revenu sur le devant de la scène avec la crise du gaz russe de l'hiver 22-23. Aujourd'hui c'est la question de l'eau qui l'occupe. Et là encore c'est en 2022 (cette fois à cause de la sécheresse record de l'été) que les économies d'eau sont devenues une priorité.

Cyrielle voit bien le chemin parcouru quand elle compare les consignes données il y a trente ans et ce que chacun a pris l'habitude de faire : solutions de récupération de l'eau de pluie et de l'eau usée du domicile pour les usages non potables ou l'arrosage des plantes, généralisation des toilettes sèches. Le réflexe d'une douche express est une évidence.

Et pourtant, elle a été chargée de concevoir une nouvelle campagne pour aller plus loin dans les économies. Il faut dire que la situation continue de se dégrader. Le nombre de points de captage non pollués est devenu critique et l'eau doit encore être rationnée.

Cyrielle a bien tenté de convaincre sa responsable qu'il fallait peut-être passer à une approche plus systémique en décidant d'accompagner des mutations structurelles dans l'agriculture et dans l'industrie de la mode, mais elle a vite compris que rien de contraignant ne pourrait être décidé.

Cyrielle, fataliste, vérifie qu'elle a bien modifié la durée des douches qui sera finalement permise par les compteurs automatiques et appuie sur "entrer".

"Citoyens, encore un effort !"».

Analyse de cet imaginaire

Qui porte cet imaginaire ?

Il se retrouve chez toutes les catégories d'âge. Les enfants participent largement à cet imaginaire avec parfois plus de créativité que les adultes.

Qu'est-ce qui est proposé ?

L'imaginaire de « l'engagement par les écogestes » renvoie à un catalogue d'action. Les solutions sont souvent pertinentes mais elles apparaissent comme allant de soi, sans que leur mise en discussion semble nécessaire pour être comprises et adoptées.

Conscient de la multiplicité des usages de l'eau, cet imaginaire prend en compte autant l'eau du quotidien que celle utilisée dans nos différentes consommations : nourriture, habillement, etc. Les actions à mettre en place donnent lieu à des listes très convergentes avec leurs incontournables : toilettes sèches, récupération des eaux de pluie ou des eaux usées, douches minutées, diminution de la consommation de viande, etc.

Comment cet imaginaire est-il mobilisé ?

Dans ce second imaginaire dominant, la solution pour prévenir ou pallier un manque d'eau vient de l'engagement des citoyens. Il est porté par des personnes informées et actrices du changement.

C'est un imaginaire du volontarisme et de croyance dans l'action individuelle. À l'angoisse du choc et de l'impuissance, il oppose de longs catalogues d'actions qui s'articulent autour de deux registres principaux : la limitation des usages et la réutilisation.

La contrainte, pourvue qu'elle soit juste, est acceptée comme une nécessité et provient le plus souvent d'une autolimitation, plus que d'une règle qui s'imposerait aux habitants. Sont évoqués des limitations (durée des douches par exemple), la mise en place de quotas, l'interdiction de certains usages (piscines privées). Elle peut aller jusqu'à l'imposition de nouveaux rythmes de vie, en fonction des contraintes de disponibilité de la ressource en eau (synchronisation des temps d'éveil et de toilette avec le retour de l'eau dans les domiciles au matin).

Le degré de complexité et d'acceptabilité de ces solutions ne semble pas être un sujet et n'entraîne pas de récit spécifique, hormis pour certaines formes aujourd'hui considérées comme les plus militantes (cf. les toilettes sèches, limitation de la viande). Rien ne nous est dit sur la manière dont les habitudes ont évolué, comment les opposants ont pu être ralliés, ce que deviendraient les irréductibles opposants.

Les conflits d'usage se règlent pour la plupart dans des accords obtenus sans réelle négociation, par des manifestations de bonne volonté (au sein des familles, dans le voisinage, entre pauvres et riches). Les oppositions sont en général bien vues, il y a bien des « pour » et des « contre », mais on en vient directement à l'accord dans une conclusion volontairement positive, sans doute induite par le timing de l'animation et par le cadre, proposé au départ, d'une sortie des récits dystopiques. Cela montre à l'évidence que cet imaginaire des écogestes, en évacuant le collectif, ne donne pas de clés pour penser la gestion des conflits d'usage.

Plus généralement on peut douter que cet imaginaire soit à l'échelle face à une question aussi systémique que celle de l'eau. Au cours des rencontres, les plus militants des participants ont pointé qu'il faudrait imaginer une refonte plus globale du système économique ou de la société de consommation, voire une sortie du capitalisme. Mais de telles affirmations n'ont pas conduit à des récits alternatifs ; elles sont restées sur le terrain discursif.

Questionnements autour de cet imaginaire

Cet imaginaire est révélateur du fait qu'une vingtaine d'années de campagnes de sensibilisation sur les écogestes à propos des thématiques écologistes (trier ses déchets, éteindre la lumière, couper l'eau du robinet) a produit ses effets : lorsque les habitants se projettent dans le futur, ils intègrent immédiatement ces solutions comme une nécessité. Certains disent déjà l'appliquer dans le présent, d'autres non.

Bien que potentiellement davantage ancré dans les limites planétaires que l'autre imaginaire dominant (« le salut par l'innovation »), cet imaginaire dominant comporte toutefois des limites pour penser une eau plus rare au quotidien :

- Parce que la réponse est quasi-automatique, cet imaginaire clôt le débat pour en faire une donnée acquise, un pendant individuel de la solution qui rassure ;
- Par son format de « catalogue des bonnes pratiques », il gomme les éventuelles conflictualités et interroge sur un réel passage à l'échelle pour préserver la ressource en eau : une somme des écogestes individuels suffit-elle ?

« L'engagement par les écogestes » peut néanmoins être fécond lorsqu'il constitue une première étape pour imaginer les usages de l'eau. Ce qui est en jeu, c'est d'en faire une base de réflexion pour une meilleure appropriation des enjeux de fond liés à l'eau :

- Cet imaginaire dominant peut être enrichi par la réflexion collective et par l'écoute de celles et ceux qui ne partagent pas le consensus de l'engagement par les écogestes. La construction de récits pluriels pourrait utilement aider à donner de la chair à ce qui s'apparente plus à un programme qu'à une vision de l'avenir.
- Comment les politiques peuvent-ils intervenir pour « repolitiser » cette approche des écogestes et faire migrer cette approche individualiste vers une approche d'« individus reliés » capables d'alliances et de coalitions ? Autrement dit comment sortir de l'opposition individu/collectif pour mieux tenir compte des imaginaires existants ?
- Comment et à quelles conditions l'imaginaire de « l'engagement par les écogestes » peut-il intégrer les apports des imaginaires émergents du « retour aux sources » et du « partage de la ressource » ?

L'engagement par les écogestes

- Mettre 15 % d'eau dans les piscines
- Arrêter les batailles d'eau
- Utiliser des toilettes sèches
- Plus de piscines privées et municipales
- Limiter les nettoyages de rue
- Ne pas fabriquer de glaçons
- Ne pas laver sa voiture ou le minimum possible
- Cultiver moins de céréales ou de plantes consommatrices d'eau
- Moins consommer de viande
- Moins d'élevages sauf pour les laitages
- Réduire la quantité de produits agricoles de 70% à 40%

Mettre des mousseurs et des systèmes d'eau qui s'arrêtent automatiquement

« Je me lave les dents avec un gobelet calibré d'eau potable. »

- Acheter des produits de saison et localement
- Un "choux" de Noël et des légumes plutôt qu'une dinde

Remplacement

Arrêter les bains et prendre 2 ou 3 douches par semaine

« Pedro, 13 ans... Il ne prend la douche que le matin. Une mini douche avec un chrono. Le sport, il n'en fait que le soir. Ils mangent et ils font attention à l'eau. Ils ont un seul verre. Et ils en gardent un peu pour le brossage des dents. »

Imaginer un monde où il n'y a plus de douches individuelles

Mettre une brique de réservoir dans les toilettes, installer le lave-main au dessus du réservoir des toilettes

« Le bain douche est organisé avec un système fermé pour que l'eau soit réutilisée et récupérée. En cas de canicule il faut trouver d'autres activités pour avoir de la fraîcheur (pédiluves, baignade au Miribel Jonage). »

Limitation

« J'utiliserais l'eau potable juste pour boire, se laver, cuisiner, faire pousser des plantes et de la nourriture, on peut utiliser l'eau non potable pour arroser nos plantes. »

« Je prépare mon repas sans quasiment utiliser de l'eau : des oeufs au plat, des légumes vapeur assaisonnés d'algues, des fourmis grillées. Je vais sur mon balcon, récupérer la tomate et le basilic. »

Ne pas utiliser l'eau en bouteille mais l'eau du robinet

Prendre des lingettes au lieu de prendre sa douche, voire un gant et une bassine d'eau

Arroser les salades avec l'eau du fleuve

L'eau de fruits invendus deviendrait du compost pour les champs

Envoyer l'eau de pluie dans les fontaines plutôt que dans les égouts

Récupération

Récupérer l'eau des égouts et la nettoyer pour faire pousser des tomates

Récupérer l'eau avant que l'eau chaude arrive

Boire l'eau de la pluie

L'urine part au recyclage, le reste au compostage de la ville

Un hydroarbre qui porte une cuve entre ses branches

« La cuve est positionnée entre les branches et elle est reliée à un tuyau qui amène l'eau jusqu'aux racines des plantes. »

Récupérer l'eau à l'échelle de son habitat, pour les toilettes en utilisant l'eau récupérée la veille, une douche pluviale récupérée dans les bassins sur les toits des immeubles pour le lave linge, le lave vaisselle ou le nettoyage l'eau est récupérée sur les condensations

« Nous avons acheté des lavabos automatiques et des bidons pour récupérer l'eau de la vieille maison humide. À mon réveil, j'ai eu l'idée de publier une chaîne youtube pour que le monde voit ma vidéo et fasse la même chose que mon rêve. Grâce à cette action, le monde avancera. »

faire des filtreurs d'eau pour faire un circuit fermé puis les transformer en engrais pour les vendre à des entreprises ou de la biomasse pour les systèmes de chauffage

Avoir 2 circuits d'eau (eau grise pour les toilettes, circuit interne pour eau non potable)

3/ Les imaginaires émergents

L'imaginaire de l'information transparente

Mise en récit inspirée des contributions citoyennes



L'eau n'est plus cette réalité invisible dont on avait à peine conscience, puisque tourner un robinet suffisait à la faire apparaître. Depuis la sécheresse de 2022 et celles qui ont suivi, nous avons progressivement pris conscience que l'eau n'était plus une ressource éternellement à disposition.

Dans le Grand Lyon comme dans plusieurs agglomérations, nous avons fait le choix de rendre l'eau et sa circulation visible. Nous avons installé des citernes sur les toits à l'image de ce qui existait dans bien des pays méditerranéens. Ces citernes ont été modernisées pour s'insérer dans le paysage urbain et aussi pour voir les niveaux d'eau disponible pour l'arrosage des plantes, des fleurs et des légumes chez nous et dans les rues. Même la tuyauterie, quand c'était possible, n'est plus systématiquement cachée. Nous ne vivons pas tous dans des immeubles qui ressemblent au Centre Georges Pompidou mais la circulation de l'eau est rendue sensible par de multiples « alertes visuelles ». Un peu comme ces plaques que les stations balnéaires avaient placées devant les grilles d'eau pluviales des caniveaux « Ici commence la mer ! » pour sensibiliser au jet de mégot. D'où vient l'eau, où va l'eau, par où passe-t-elle : ces questions sont désormais moins mystérieuses.

L'information et la pédagogie, longtemps négligées (il y avait d'autres urgences), sont devenues plus présentes dans les enseignements mais aussi dans les médias. Nous avons compris que l'eau du quotidien, celle qui mobilisait notre attention avec le brossage des dents ou la durée des douches, n'était qu'une toute petite partie de l'eau que nous consommons chaque jour au travers de notre alimentation ou de notre habillement. Au début, c'était compliqué. Beaucoup avaient en tête l'idée juste du cycle infini de l'eau avec, sur Terre, un stock d'eau constant qui circule des glaciers jusqu'aux océans et revient sous forme de pluie. Il a fallu se rendre compte que l'eau malgré cela pouvait devenir rare même à nos latitudes ou encore se déverser trop brutalement pour être assimilable par les sols provoquant crues et inondations.

Nous avons donc pris l'habitude de mesurer les quantités utilisées. Et pas seulement pour l'eau du robinet, celle que l'on boit et avec laquelle on se lave. Les entreprises s'y sont mises en proposant sur les produits que nous consommons des aquascores sur le modèle du nutriscore. Nous avons ainsi tous appris qu'un steak c'est 5 gouttes bleues quand un poulet n'est qu'à 3 gouttes. Nous savons tous que nos vêtements sont aussi très gourmands en eau, même si progressivement les jeans sont passés de 4 gouttes à 3 en intégrant des plantes moins gourmandes en eau que le coton et produites dans des régions moins arides. Au début, on avait essayé de retenir le nombre de litres d'eau consommés pour faire un hamburger, une salade ou 100g de pâtes, mais c'était impossible. Avec les ordres de grandeur que donne l'aquascore, chacun a pu « voir » toute cette eau invisible que l'on consomme jour après jour.

La prise de conscience de ces usages multiples de l'eau a rendu acceptable l'idée d'un paiement différencié de l'eau. D'abord dans nos usages quotidiens, afin de limiter les gaspillages ou faire payer les usages massifs, au-delà d'une consommation courante. Les débats s'étaient beaucoup focalisés sur les piscines privées qui s'étaient effectivement multipliées au début du siècle. Qu'on ne paye pas le même prix l'eau pour son hygiène et celle pour remplir sa piscine était symbolique mais consensuel. Plus compliquée a été la mise en place des quotas d'eau pour les différents usages domestiques, industriels et agricoles. Mais la transparence avait fait son œuvre.

Le rôle et la gouvernance des agences de l'eau ont été renforcés. Des quotas par usages ont été mis en place, obligeant chaque acteur à revoir ses pratiques. Les agriculteurs ont été conduits à privilégier les cultures moins gourmandes en eau, à revoir les systèmes d'irrigation et d'arrosage. Les coûts des transitions ont été mutualisés avec une surveillance collective du progrès des pratiques.



Yuki, concepteur de l'aquascore

« Yuki n'a pas le triomphe modeste mais il faut reconnaître que son aquascore, après 10 ans de mise en place, a permis aux citoyens d'intégrer dans leurs choix de consommation la question de l'eau aux côtés des enjeux de gaz à effet de serre ou de qualité nutritive des aliments.

Ce qui le rend le plus fier, c'est sans doute d'avoir proposé un instrument de mesure qui prend la question environnementale par un autre prisme que l'émission de gaz à effet de serre. Pour la biodiversité, aucun indicateur n'a réussi à s'imposer malgré les nombreuses tentatives. L'eau ce n'est bien sûr pas la biodiversité, mais c'est une des conditions essentielles de la vie.

Changer les usages de l'eau, développer le goutte-à-goutte dans l'agriculture ou réduire l'élevage intensif au profit de fermes en polyculture-élevage : voilà des transformations concrètes qui ont été permises grâce à un accès objectif aux données de la science.

Yuki se souvient des batailles qu'il a eu à mener pour que l'aquascore ne soit pas une simple quantité par unité de production ! On voulait aussi lui imposer l'intégration de la variable « eau » dans un « omniscoring » qui aurait tout pris en compte mais en privant le consommateur de la compréhension de ce qu'on mesurait réellement.

Avec l'aquascore, Yuki en est convaincu, l'information du consommateur est optimum. Pourtant il se sent sous pression depuis que les indicateurs eau qu'il a conçus pour l'aquascore ont été repris pour mettre en place une politique de quotas.

Ça va bien sûr dans le sens de l'histoire. La transparence permet le contrôle : c'est à la fois efficace et juste quand il faut impérativement diminuer sa consommation. Pourtant cette société de la surveillance où chacun contrôle chacun commence à lui peser et les pressions sont nombreuses pour contester chacun de ses indicateurs.

Il y a des moments, comme maintenant, où il a du mal à gérer ses émotions contradictoires, pris entre sa fierté et son inquiétude. Il faudra qu'il en parle à son psy ce soir. »

Analyse de cet imaginaire

Qui porte cet imaginaire ?

Cet imaginaire se retrouve chez les enfants, les adolescents et les adultes, soit par une évocation spontanée, soit comme une suite logique de l'imaginaire du « salut par l'innovation ».

Qu'est-ce qui est proposé ?

Cet imaginaire de « l'information transparente » met clairement la science et la technique au service de la visibilité de l'eau sur plusieurs registres : la visibilité immédiate et matériel des tuyaux, des stocks d'eau disponible et des flux d'eau ; la connaissance et la pédagogie sur la présence de l'eau là où on ne la voit pas, et en conséquence la normalisation des comportements dans un esprit d'égalité de traitement.

L'attention aux tuyaux, aux stocks d'eau et aux flux est une dimension importante de cet imaginaire. L'eau, pour beaucoup d'entre nous, c'est avant tout des robinets, des siphons et toute une tuyauterie dont on considère, à tort ou à raison, qu'elle pourrait/devrait être conçue très différemment pour faciliter la réutilisation des flux, lutter contre les fuites et limiter le gaspillage. On se rend compte que chacun semble avoir une opinion sur les réseaux d'eau – et ses fuites – en fonction de ses pratiques quotidiennes.

La transparence s' imagine aussi par une meilleure information du consommateur sur l'eau invisible utilisée dans les cycles de production de l'alimentation ou de l'habillement. C'est la croyance dans l'*homo economicus* rationnel qui va arbitrer ses achats en tenant compte d'une information claire et transparente, dans la continuité d'indicateurs déjà existants comme le nutriscore ou le diagnostic de performance énergétique.

Comment cet imaginaire est-il mobilisé ?

L'invisibilité de l'eau – ses flux, le stock, ses infrastructures – se retrouve dans un geste simple : quand on ouvre le robinet, l'eau coule. L'impératif de continuité de service public dissimule les éventuelles difficultés techniques, l'ouverture/fermeture de champs captants, l'état de la nappe phréatique, etc. À l'image d'autres enjeux environnementaux comme les émissions de CO₂ ou de particules fines, tant qu'on ne voit pas l'état de la ressource, il est difficile de se projeter. La transparence de l'information apparaît alors comme une solution technique à ce problème.

La question de la lassitude ou de l'indifférence à l'égard de ces indications sur les produits n'apparaît pas dans les récits et les prises de position. Il y a là une réelle continuité avec le technosolutionnisme de l'imaginaire dominant.

Certains des participants à Eau futurE tirent des conséquences politiques de cette maîtrise potentielle de l'information permise par la transparence : des quotas peuvent être établis, le prix de l'eau peut être différencié selon que l'on est ou non dans des usages courants. Les conflits potentiels sont davantage mis en scène mais, dans l'ensemble, l'accord interindividuel s'obtient facilement.

Questionnements autour de cet imaginaire

Cet imaginaire s'inscrit dans la logique comptable parfois mobilisée pour traiter les enjeux environnementaux. Les possibilités de mesurer, de quantifier de manière fiable l'eau liée à toutes nos consommations peut aboutir à deux pratiques assez différentes :

- l'information du consommateur qui est laissé libre face à un « choix informé » (logique de l'aquascore) ;
- la mise en place de quotas d'eau qui devraient faire l'objet d'une délibération collective pour être acceptés.

Cet imaginaire émergent peut potentiellement politiser le sujet de l'eau (en comparaison de l'imaginaire dominant du « salut par l'innovation ». Il ouvre en effet des questionnements prospectifs intéressants :

- Dans quelle mesure les imaginaires comptables ont-ils un pouvoir de changement, d'incarnation des enjeux et des actions à entreprendre ? Autrement dit, comment faire pour que l'information permette de passer à l'action ?
- La transparence est souvent vue comme une solution sans détailler les deux pistes évoquées ci-dessus (libre choix ou quotas) : comment mettre en débat ces deux options ? Sont-elles contradictoires ou complémentaires ?
- La piste des quotas fait un lien direct avec l'imaginaire du « partage de la ressource ». Serait-ce le moyen de reconnecter la logique passive de l'information (je reçois une donnée) à une logique plus active (je contribue à choisir les règles qui produisent cette donnée) ?

L'information transparente

Ajouter sur les produits manufacturés un synoptique ABCDE relatif à la quantité d'eau induite par la fabrication du produit

« Cet objet on lui met 4 gouttes alors que un objet qui consomme peu, on lui met 1 ou 2 gouttes. »

Ecoflow : un aquascore de consommation d'eau qui serait sur les emballages alimentaires et d'électronique

Avoir un outil permettant de suivre la disponibilité de l'eau (similaire à une météo mais sur le niveau des nappes phréatiques)

Des tuyaux transparents afin de voir la qualité de l'eau et son débit. Des grands systèmes de récupération d'eau collectifs afin de la redistribuer intelligemment dans la cité

Quantification

Règlementation

« De nouvelles restrictions sur les quotas d'importation des ressources. Avec l'interdiction de l'importation de fruits exotiques. Il n'est aujourd'hui plus possible d'acheter des vêtements en coton. On ne peut plus manger ce qu'on veut... »

Instituer des mètres d'eau gratuits selon les revenus ou des prix progressifs de l'eau selon les mètres cubes consommés

Mettre en place des quotas
« Il faudrait avoir une consigne d'eau par habitant, avec chacun un volume de base à avoir. On paye pour le supplément. Pour cela, il faudrait un compteur dans les foyers pour avoir un retour réel sur sa consommation. »

Pouvoir se "prêter" de l'eau à l'échelle d'un bâtiment ou d'un quartier

L'imaginaire de la « ville renaturée »

Mise en récit inspirée des contributions citoyennes



L'eau est devenue plus rare et, paradoxalement, elle est plus présente dans nos vies, à la fois plus visible et mieux mise en valeur. L'eau est indissociable de la végétation, nous l'avons désormais tous compris. Nous savons que le cycle du végétal et de l'eau sont intimement mêlés. La ville s'est transformée formidablement. Il y a trente ans, on utilisait un terme affreusement technique pour lancer ce mouvement de transformation : la "désimperméabilisation". En fait il s'agissait de retrouver les sols enfouis sous le goudron et le béton génération après génération. On a commencé par quelques cours d'écoles, quelques avenues. Les autoroutes urbaines ont disparu au fur et à mesure que les politiques de transport public se sont renforcées, bien aidées par la fin de l'énergie bon marché. Les forêts urbaines, les plantations denses, se sont multipliées sur les places. La végétalisation en pied d'immeuble, qui était encore une rareté il y a trente ans, est devenue la norme pour peu que les conditions s'y prêtent. De grandes arches de végétation offrent de l'ombre dans les rues trop étroites pour faire pousser des arbres. Les feuilles que l'on balayait autrefois avec des souffleuses portées à dos d'homme sont laissées sur place pour faire de l'humus.

On s'est habitué à avoir des sols « sales » et à se déchausser chaque fois qu'on arrive chez soi ou au bureau. Il est sûr que nos sols ne sont plus balayés sans arrêt avec des véhicules à moteur ! Comment feraient-ils pour passer avec la multiplication des canaux, des noues et même des mares ? L'eau est trop précieuse pour l'évacuer au plus vite dans les égouts, d'autant plus que les pluies diluviennes récurrentes les feraient inmanquablement déborder. Nous avons su créer tout un réseau d'écoulement de surface semi-permanent qui sert de jardin de rue à la disposition des habitants du quartier. Les enfants se les sont rapidement appropriés pour s'y amuser et se rafraîchir. On est près des « jardins pour tout le monde » auxquels ils rêvaient en 2022 avec « piscine naturelle et arbres-jets d'eau » ... sans oublier les « bassins à pied mouillés » !

L'eau est fêtée, célébrée chaque année de multiples façons. À Lyon les deux fleuves et leurs multiples affluents, dont on craint les brusques colères ou les retraits estivaux, sont devenus des compagnons que l'on scrute et que l'on ménage. Des équipes de volontaires se réunissent régulièrement pour leur porter secours, faciliter leur écoulement, entretenir une berge renaturée mais fragile. Les fêtes des fleuves sont devenues des évidences avec ce compagnonnage qui mobilise tant d'entre nous. On se réunit pour chanter et danser sur les quais et les berges au début de chaque saison et se rappeler ainsi combien nous sommes connectés à l'eau.

À beaucoup d'endroits, la campagne commence à gagner sur la ville. Comme on s'est habitué à voir l'eau circuler et la végétation pousser librement, on ne s'étonne plus de voir des moutons ou des chevaux au pied des immeubles ou des jardins nourriciers dans les interstices de la ville et sur les toits. Le rêve d'une agriculture urbaine permettant l'autonomie des villes s'est évanoui mais cette présence des paysans urbains est désormais indispensable à l'éducation des enfants et au bien-être de tous. Les friches industrielles qu'on transformait en lieux culturels ont de nouveaux débouchés depuis que la phytoremédiation a permis de redonner vie aux sols pollués par l'industrie. On parlait de « ceintures potagères » autour des

villes, elles se complètent de « bretelles nourricières », longues bandes de terre gagnées dans les terrains inondables sur les anciennes zones commerciales ou industrielles. Et bien sûr tout autour des villes de la Métropole une agriculture de proximité fournit marchés et commerces alimentaires mais aussi des ateliers de transformation dimensionnés pour le territoire métropolitain. Cette agriculture a adopté les pratiques de la permaculture avec un renouveau des haies, une diversification des productions qui offrent aux insectes, aux oiseaux et aux petits mammifères des cadres de vie propices.

Une dernière manière de constater cette reconnexion est de regarder l'évolution des métiers : les agents de la ville chargés autrefois d'assurer le balayage des rues passent désormais beaucoup de temps à vous conseiller pour acheter des plantes nourricières et belles, économes en eau, adaptées à votre sol.



Vince, ménager de l'eau

«Vince a entendu toute la nuit l'impressionnant martellement de la pluie.

Quand il a commencé sa tournée ce matin, et malgré sa bonne humeur habituelle, il était franchement inquiet. Les eaux de ruissellement auraient-elles emporté tous les aménagements du vallon ? La noue avec ses plantes filtrantes est encore récente et elle n'a pas eu encore à subir de très grosses crues. Et les canards, va-t-il les retrouver ou auront-ils décidé de nicher ailleurs ?

Ces canards sont un peu devenus les mascottes du projet pour les habitants des nombreuses résidences qui bordent un versant du vallon. Au départ, ils ne croyaient pas que des canards sauvages allaient cohabiter durablement. Pour eux, le «sauvage» ne pouvait exister que loin hors des villes. C'était vraiment chouette de voir des gamins participer au programme d'observation des sarcelles sans tenter de les apprivoiser ou de les chasser par jeu.

La noue, ça avait été plus difficile. «C'est quoi ce bassin qui a de l'eau seulement quand il pleut ?» On avait craint les moustiques, la boue, le côté «pas net» des aménagements à proximité d'une école et d'un centre d'échange. Les premiers mois ont permis un début d'acclimatation, alors il ne faudrait pas que tout ait été saccagé.

Vince arrive sur place. Ouf, les plantes ont tenu et la noue est pleine, l'eau est bien sûr boueuse mais elle s'éclaircira vite. En revanche, les cheminements pour la traverser ont été bousculés. Les dégâts sont limités et réparables, le déplacement d'au moins un cheminement est à prévoir notamment pour rejoindre le tramway en évitant de traverser la noue.

Vince envisage déjà la réunion des voisins qu'il va proposer pour imaginer l'ajustement des circulations. Il va sans doute y avoir des mécontentements. L'obligation de revoir régulièrement ses habitudes pèse vraiment sur le moral de certains. Les intempéries qui se multiplient donnent une impression de retour en arrière permanent. «Et combien ça va encore coûter ?». Certains réclament le retour à une plus forte bitumisation, au moins sur certains axes.

Un mouvement entre les joncs le ramène à l'instant présent, il aperçoit un couple de sarcelles. Les enfants vont être contents.»

Analyse de cet imaginaire

Qui porte cet imaginaire ?

Les enfants et les adultes se retrouvent dans cet imaginaire.

Cet imaginaire fait de l'eau une puissance en soi avec un côté salvateur, renforcé sans doute par la symbolique de l'eau purificatrice (cf. le « gentil » tsunami dans certains récits), un imaginaire très fort chez les enfants avec des visions poétiques donnant une place importante à la vie avec les animaux (les dauphins bien sûr, mais aussi les raies, les saumons, les canards).

Avec les adultes, le réenchantement sort du registre magique et concerne le rapport sensible à l'eau et aux sols avec une attention particulière à la végétalisation. La perméabilisation des sols, même lorsqu'elle est envisagée dans sa dimension technique, correspond à un besoin profond de « renaturation » de la ville et une demande de transformation de l'agriculture locale vers plus d'agroécologie et de permaculture. L'attente de nouvelles cultures (sans toujours savoir lesquelles) est manifeste chez les adultes. Des plantes moins consommatrices d'eau sont évoquées avec de multiples questionnements (« les courgettes, ça demande beaucoup d'eau ? »).

Qu'est-ce qui est proposé ?

On y retrouve les principaux éléments de la renaturation de la ville, à savoir la végétalisation, la désimpermeabilisation, une place accordée à l'animalité dans la ville et dans les eaux de surface.

La réappropriation des éléments naturels de la ville se retrouve avec la volonté de pouvoir se baigner dans le Rhône, de cultiver des légumes et des fruits en ville, d'arroser soi-même les plantes des espaces publics (avec une eau récupérée de la douche, pour les personnes qui relient cet imaginaire avec celui de « l'engagement par les écogestes »), etc.

Comment cet imaginaire est-il mobilisé ?

La dimension « bien-être » de l'eau a souvent été évoquée au cours des rencontres. L'imaginaire de la renaturation de la ville est parfois évoqué sous cet angle de la présence de l'eau dans la ville : se baigner directement dans les fleuves, disposer de fontaines et d'oasis de fraîcheur, etc. Chez les enfants, les représentations ludiques et joyeuses sont intéressantes à noter : arbres jets d'eau, bassins à pieds mouillés.

Mais cet imaginaire est aussi potentiellement porteur d'un monde inquiétant et déstabilisateur dans son rapport au sale à l'impermanence. Les flaques d'eau par exemple sont souvent vues comme sales ou inconfortables lors des balades urbaines. L'eau n'est acceptable pour beaucoup que lorsqu'elle est canalisée, maîtrisée. L'eau naturelle est souvent associée à l'eau qui dévale de manière torrentielle et destructrice. Le tsunami, fréquemment évoqué par les enfants, évoque bien le caractère ambivalent du surgissement de l'eau à la fois destructeur et nécessaire pour sortir de la pénurie d'eau.

Questionnements autour de cet imaginaire

Cet imaginaire ne donne pas à voir de conflits d'usage ou de controverses, à l'inverse des imaginaires sur le « partage de la ressource ». À l'instar de l'imaginaire dominant auquel il est relié, la « ville renaturée » est prise pour la majorité des personnes comme une ressource donnée, au sein de laquelle les habitants disposent d'un pouvoir d'agir limité (potager urbain) ou sont clairement passifs : on se promène dans une ville renaturée par les pouvoirs publics.

Ces émergences pourraient s'avérer très utiles pour conduire les transitions écologiques en cours en apportant, aux côtés de « l'imaginaire comptable » des gaz à effets de serre de « l'information transparente », des imaginaires plus en lien avec la joie de vivre, le plaisir et le bien-être.

- 💧 Cet imaginaire est plutôt du côté du donné, du descendant. Cet imaginaire ouvre potentiellement à l'attention, au soin et donc à la participation active. Comment renforcer le lien entre poésie et action dans l'esprit des habitants ? Comment éviter que cette ressource ne soit vue sous le seul angle de l'approche contemplative ? Ou même comme une prestation fournie par la collectivité que l'on consomme comme un loisir de plus ?
- 💧 Comment donner à voir que l'absence de maîtrise peut être « apprivoisée » mais qu'elle est consubstantielle aux logiques du Vivant ? Comment donner aux habitants l'occasion d'inventer leurs propres solutions pour y faire face ? Le lien avec l'imaginaire du « retour aux sources » peut être fécond en termes de techniques et pratiques inventives pour « faire avec » la puissance de l'eau.

J'ai fait un rêve,
demain on se baignera
avec des dauphins

J'ai fait un rêve,
demain il y aura un
bébé tsunami

J'ai fait un rêve,
en 2050, l'eau ne
sera plus polluée,
mais turquoise

Ce truc que l'on côtoie tous les jours,
tout le temps, ce temps qui rend ce truc rare
Où l'eau ne sera plus un élément lointain dans mon paysage
Sages nous lui aurons redonné une place centrale dans nos quotidiens
Citadins mais reconnectés à la nature qui nous entoure
Tour à tour pour se rafraîchir, pour mieux accueillir la pluie
Lui donner un sens, une odeur, un prix, une valeur, une couleur
Rêveur, je vois mieux l'eau, je la respecte, je la célèbre, j'en joui
Rejoui de pouvoir m'apaiser près de chez moi au bord de l'eau
Château d'eau, fleuves plages, rivières révélées
Emerveillé par le sourire d'enfants dégustant des glaces d'eau
Beau paysage que notre future ville bleue

« Nous allons enfin pouvoir le célébrer le moment suspendu devenu rare, il est temps de se retrouver pour la nouvelle fête de la pluie avec diverses activités : pas d'école, pas de travail, concours de saut dans les flaques, défilé de parapluies, haute couture,... la course aux escargots fera vibrer une foule patiente, la bave nous enveloppera de sa douceur et sur le ruisseau retrouvé, nous regarderons émerveillés un bâtonnet qui navigue au gré du courant. Au retour du soleil on prendra un petit temps au pied de l'arc en ciel pour prolonger ce moment et se donner rendez-vous à la prochaine averse. »

« Des piscines le long du Rhône pour se rafraîchir ; une plage naturelle dans la ville pour se divertir ; des douches publiques qui récupèrent l'eau de pluie et la filtre pour se laver. »

« On va créer un jardin humide où tout le monde pourra s'amuser et se rafraîchir. On va aller voir des experts pour inventer un système pour récupérer l'eau de pluie de toute la ville et la transporter dans le jardin qui s'appellera "le jardin pour tout le monde". Il y aura une piscine naturelle avec des arbre-jet d'eau. Il y aura aussi des bassins à pieds mouillés. »

J'ai fait un rêve, que
demain nous cultivons
avec nos mains

« Je m'occupe de mes cultures vivrières dans nos terroirs d'été, mes plantes à croissance lente poussent silencieusement dans les terroirs des saisons humides. »

La ville renaturée

Restauration

Agriculture

L'imaginaire du « partage de la ressource »

Mise en récit inspirée des contributions citoyennes



Les conflits autour de l'usage de l'eau s'étaient multipliés au cours des années 20 faute, pour les différents acteurs concernés, d'avoir voulu et su réduire leur consommation en modifiant leurs pratiques. Chacun était persuadé de son bon droit et entendait qu'on lui reconnaisse une priorité en cas de restriction. Au début, on s'amusait ou on s'indignait quand les 18 trous d'un golf étaient remplis de bouquets de fleurs, mais après des affrontements meurtriers, la question des conflits d'usage et de partage de la ressource devint l'objet d'un intense débat public et de nombreuses expérimentations de gestion des communs.

La décision fut prise de renforcer les instances d'arbitrage des bassins versants. Des tribunaux des eaux locaux se sont mis en place à l'initiative de certains territoires en transition. Plusieurs formules ont été essayées, de la simple instance de concertation entre utilisateurs de la ressource jusqu'à de véritables « parlements des eaux » qui édictaient des règles de gestion et de partage, en passant par les chambres de contrôle d'application des règles, relayant vers de vrais tribunaux en cas d'infraction. Même si des conflits persistaient, le travail de compréhension mutuelle, de répartition des temps de captage dans l'année, d'élaboration d'alternatives aux usages les plus lourds produisait des effets tangibles. Les pionniers furent rapidement imités.

Ces questions auraient pu rester dans un cercle professionnel et relativement technique, mais la question de l'eau concernait tout un chacun et les habitants des territoires furent dès l'origine impliqués. C'est dans ces tribunaux que les discussions sur les usages légitimes et prioritaires de l'eau potable se sont déroulés. On ne pouvait demander des efforts aux agriculteurs et continuer à utiliser l'eau sans compter pour arroser des pelouses ou remplir des piscines privées.

Même symbolique, la question des piscines a eu une réelle importance pour la compréhension et la diffusion de la notion des « communs ». Des règles de partage ont été mises au point avec de multiples variantes selon les situations locales. Les propriétaires ont ouvert leur piscine quelques heures par jour ou quelques jours par semaine, avec ou sans contreparties. Dans certains quartiers, les propriétaires de maison se sont accordés pour ne construire qu'une seule piscine en mutualisant les coûts de construction et d'entretien et, bien sûr, l'usage. À chaque fois, il fallait créer une instance pour élaborer les règles en commun et pour gérer les éventuels conflits dans leur application. Une véritable école des communs !

Au départ ces instances d'organisation du partage de l'eau étaient apparues comme une contrainte avec de nouvelles obligations, mais en réalité, la plupart d'entre elles se sont révélées conviviales et bien utiles pour régler les conflits de voisinage. Fortes de la symbolique de l'eau (vie et joie), des pratiques collectives festives et démocratiques ont très vite été associées : fêtes autour de l'eau (joutes, baignade...) pour se rassembler et faciliter la parole de toutes et tous.

L'eau n'est plus un objet indifférent, elle fait partie de la vie collective des habitants : on parle « eau » ensemble, on définit ses différents usages... et on en partage de plus en plus fréquemment l'usage dans l'espace public. L'eau est disponible à tous les coins de rue dans des fontaines publiques où l'on peut se désaltérer et se rafraîchir, remplir sa gourde avant de repartir. Ces points d'eau sont des lieux de

rencontre très fréquentés et donc protégés de toute dégradation ou de tout abus par la simple coprésence de nombreuses personnes. Les piscines et les fontaines ne sont pas les seuls lieux de partage de l'eau. Les bains publics sont devenus des lieux de rassemblement sans doute aussi importants qu'étaient les Thermes dans la Rome antique.



Eleanor, médiatrice du tribunal

«Eleanor est encore sur un petit nuage, le tribunal a réussi un partage inédit. Et c'est un peu grâce à elle !

Il faut dire que cela fait plusieurs mois qu'elle prépare cette session du Tribunal de l'eau. En tant que médiatrice, c'est elle qui rencontre l'ensemble des parties avant la session : agriculteurs, industriels, collectivités, associations environnementales, habitants riverains de la Saône... Et quand elle rencontre les agriculteurs, ce n'est pas seulement pour entendre la position officielle de chaque syndicat, mais bien pour faire un point avec les tenants de chaque culture, de chaque pratique agricole conventionnelle, bio, agroécologique... Elle voit la plus grande diversité de situations possibles. Et c'est pareil avec les industriels, avec les associations, etc.

À la fin de sa première tournée, elle a une vision claire des points de vue de chacun, pas seulement leur opinion sur qui doit être prioritaire, mais la manière dont ils voient le problème, ce à quoi ils tiennent, ce qui peut évoluer, ce qu'ils aimeraient voir changer. Mais c'est la deuxième tournée qui est la plus passionnante, car c'est là que se dessinent les compromis possibles, lorsque chacun découvre les marges d'action permises par les évolutions des situations et des points de vue des autres.

Au début, toute jeune médiatrice, Eleanor était surprise du manque de connaissance que chacun avait des enjeux de l'autre. Il est vrai que c'était plus confortable de se donner le beau rôle et d'attendre des autres qu'ils reconnaissent qu'ils étaient moins prioritaires. En 10 ans la situation a bien changé. Chacun s'est habitué à faire et refaire tous les trois ans cet exercice d'accordage.

Même ceux qu'on avait appelés les « Gilets jaunes de l'eau » au milieu des années 20 ont trouvé le moyen d'exprimer leur point de vue lors de la session du Tribunal. Un temps est en effet ouvert à toutes les paroles « non-alignées ». Au début, ce droit d'expression pour ceux qui ne se sentaient pas représentés avait été assez violent et peu productif. Mais, année après année, les colères brutes ont laissé place à des points de vue plus constructifs et des inégalités jusqu'ici invisibles ont été prises en compte.

Cette année ce sont les agriculteurs qui ont fait basculer la session. La situation était enfin mûre pour qu'ils n'exigent plus le maintien de la priorité pour les grandes cultures. Toutes les transformations longues mais tenaces des pratiques agricoles, le travail fait avec les assureurs, les garanties d'achat des légumineuses leur permettaient enfin d'accepter le risque de cette dépriorisation qui allait enfin permettre aux habitants du Val de Saône de sortir des restrictions drastiques auxquels ils étaient soumis depuis des années. Oui, vraiment un partage inédit !

Même sur son petit nuage, Eleanor n'oublie pas qu'il faudra faire face à un redoublement des opérations commando des Resquilleurs de l'eau, comme ils s'appellent eux-mêmes. Même avec des consensus établis au prix d'années de médiation, il faut toujours faire avec ceux qui refusent les règles. Heureusement le resquillage est de moins en moins valorisé comme un acte de résistance légitime. Un peu grâce aux non-alignés... »

Analyse de cet imaginaire

Qui porte cet imaginaire ?

Il se retrouve surtout chez les adolescents et adultes à la recherche de règles « justes » de partage de l'eau. Les personnes âgées voient d'un bon œil certaines infrastructures qui relèvent d'un partage de la ressource comme les bains publics.

Qu'est-ce qui est proposé ?

Cet imaginaire aborde la manière dont sont gérés les conflits, question très peu traitée dans les imaginaires dominants. Les acteurs en présence sont les industriels et les agriculteurs principalement. Ils ne sont pas en conflit entre eux mais avec les particuliers. L'arbitrage est fait le plus souvent par le tribunal de l'eau (qui était une ressource proposée), par la mairie, parfois par un personnage *ad hoc*, le « gardien de l'eau » (une participante colombienne se rappelant de ce rôle existant autrefois dans son pays d'origine).

Le « tribunal de l'eau », ressource fournie dans les ateliers d'écriture comme une mise en situation de la production de récit, a souvent été choisie pour traiter les conflits. On indiquait sommairement sur cette carte-ressource qu'une instance permettait de traiter les conflits d'usage de l'eau, ce qui orientait en partie le propos, mais il s'est avéré que les participants l'ont interprété différemment dans leurs récits. Quatre voies ont été imaginées : construire des arbitrages pour définir les droits d'usage de chacun, trancher les conflits entre usagers, chercher les responsabilités d'un mésusage de l'eau et organiser les situations d'urgence.

Comment cet imaginaire est-il mobilisé ?

Les objets de conflit peuvent être les pollutions, souvent vues comme étant d'origine industrielle beaucoup plus qu'agricole, mais les plus notables sont liés à des conflits d'usage qui touchent directement les participants là où ils ont des attachements forts : l'alimentation mais surtout l'eau comme source de bien-être, avec les piscines privées comme point de fixation.

Pour certains, les piscines privées devraient être simplement interdites, mais le plus grand nombre cherche des manières de décider les règles de leur usage. Il est intéressant de noter qu'ils se préoccupent davantage du résultat (quel accès à la piscine) que de la manière dont le conflit est géré. Qui décide, comment les règles sont élaborées, comment leur application est contrôlée : tous ces éléments restent largement dans l'ombre. La piscine devient un « commun » grâce au processus de décision, mais on voit assez peu qu'un « commun » n'existe que par les règles d'usage et la capacité des usagers à les assumer, à les appliquer et éventuellement à les faire évoluer.

La mise à disposition de l'eau dans l'espace public est plébiscitée comme un élément clé de bien-être, même si quelques participants ont envisagé qu'elle ne soit plus accessible pour éviter le gaspillage. L'eau-loisir, les fontaines publiques permettent avant tout à chacun (dont les plus précaires) de se rafraîchir dans un monde où il fera plus chaud. Les fontaines peuvent être aussi pour certains le moyen de rendre acceptable la fin des bouteilles en plastique. Si les fontaines n'ont que peu de détracteurs, les bains publics sont plus ambivalents. Les bains-douches, plus encore que les fontaines, apparaissent in-

dispensables aux personnes précaires mais sont assez peu vus comme une offre utile à tous. Recourir aux bains-douches fait naître des appréhensions, apparaît comme un retour en arrière, un temps où les logements n'avaient pas leurs propres sanitaires. Certaines personnes âgées à l'inverse verraient d'un bon œil un plus grand recours à ces équipements collectifs. À l'inverse, les lavoirs collectifs sont vus comme un retour en arrière, en particulier pour les femmes qui étaient assignées à cette tâche. Rares encore sont ceux qui y voient un mode de vie possible, à la manière des thermes romains.

Questionnements autour de cet imaginaire

L'imaginaire du « partage de la ressource » positionne les habitants comme des acteurs au cœur de la politisation de la ressource en eau. Cette implication va plus loin que l'imaginaire dominant de « l'engagement par les écogestes » où l'individu (seul) est proactif pour économiser l'eau au quotidien : ici, l'engagement est collectif dans son fonctionnement et dans ses effets. Dans cette perspective, l'eau reste une ressource à gérer et à contrôler pour un partage « juste » entre humains – le reste du vivant étant peu appréhendé – ce qui l'éloigne d'une dimension émotionnelle du lien à l'eau, bien plus présent dans « le retour aux sources » et « la ville renaturée ».

Cet imaginaire émergent est celui qui s'inscrit le plus dans un pouvoir d'agir collectif autour de l'eau, mais il apparaît plus difficile de faire vivre cet imaginaire compte tenu du fait qu'il renvoie à des pratiques nouvelles, à l'inverse de « l'information transparente » qui renvoie à des pratiques existantes. Cela ouvre plusieurs questions :

- ♣ Peut-on faire naître une culture des communs par les pratiques de partage qui s'initient ici et là et qui, plus largement, commencent à apparaître comme des solutions pour certains participants d'Eau futurE ? Pour y parvenir, il serait important de tenir compte du fait que les participants ont encore très peu la culture de la construction de règles partagées propres à la gestion des communs tels que redéfinis par Elinor Ostrom et bien d'autres à sa suite. Un travail sur les pratiques, avec un accompagnement des habitants, pourrait se révéler nécessaire. L'eau pourrait alors devenir un vecteur de développement de pouvoir d'agir, de délibération collective et de gestion des communs.
- ♣ Les deux imaginaires émergents du « retour aux sources » et du « partage de la ressource » peuvent-ils utilement se combiner, se renforcer mutuellement ? Le retour aux sources fait en effet (re)surgir des pratiques ancestrales de gestion de la rareté où le collectif était très présent.
- ♣ Dans ce partage de la ressource, quelle place pour défendre le reste du vivant ? Des liens avec l'imaginaire de « la ville renaturée » sont à cet égard souhaitables notamment au travers des fêtes de l'eau qui apparaissent dans les deux imaginaires comme temps collectif mais aussi comme une reconnexion à la nature et au Vivant.

Le partage de la ressource

Organisation

« Demain, j'irai chercher l'eau à la fontaine chaque jour »

« Mise en place d'une communication de crise par la Mairie. Un tribunal des eaux est mis en place avec un représentant pour chaque quartier afin de soulever les doléances et de procéder aux répartitions. Il y a des difficultés pour certains habitants à respecter les consignes. »

La responsabilité est d'abord collective mais appuyée par une responsabilité individuelle

« Dans ce rêve les robinets ont disparu, on doit sortir dans la rue pour se procurer une chose à boire ou à manger, on doit réfléchir comment payer car l'argent est rare pendant cette année. Mais les gens sont solidaires car il respire la même air, ils s'entraident. »

« J'ai fait un rêve comme Martin Luther King où le monde se lève et les ring se baissent. Le lac est moins profond et l'eau ne monte plus mais bon ça sera long et il faudrait qu'on sue. C'est toujours réalisable mais pourtant pas très fiable. Poséidon doit sévir et les gens doivent s'unir. »

« Des réunion d'organisation de l'usage de l'eau de tous les utilisateurs, organiser une entente avec les différents acteurs, agricoles-industries, particuliers, etc. »

Règlementation

« Chloé est une jeune femme de 30 ans qui travaille au siège du tribunal des eaux à Paris. Colin est un garçon de 34 ans, le plus grand agriculteur de Lyon. Ils tombent amoureux via Internet mais ignorent que ce sont les plus grands opposés dans le contexte de la crise des ressources d'eau qui touche toute la France depuis un an. »

Les riches buvaient des litres et les pauvres faisaient les pitres pour des centilitres

« Pour fêter son anniversaire, un couple va remplir un jacuzzi et manger des aliments qui sont interdits car ils consomment beaucoup d'eau (viande). Ils sont espionnés par leur voisin et dénoncés par la police qui les arrête. »

« Louise, une juge du tribunal des eaux, explique à Olivier qu'il a été convoqué par le tribunal des eaux à la mairie pour non respect des règles de partage et d'usage de l'eau. Une vidéo de lui aurait tourné sur Internet où il a une piscine remplie d'eau potable en pleine sécheresse. Il allait donc être suivi en justice . »

« Une femme veut nager dans une piscine pour son anniversaire, ce qui est impossible car chaque personne a des quotas d'eau. Les participantes ont demandé au voisinage et aux entreprises d'épargner un peu d'eau pour remplir la piscine et partager autour d'une fête. Ce à quoi tous ont accepté. »

L'imaginaire du « retour aux sources »

Mise en récit inspirée des contributions citoyennes



L'eau et les sols : voilà à partir de quoi la question du progrès a été interrogée au cours des années 2020. Deux des quatre éléments qui sont au fondement de la plupart des traditions humaines. Ce n'est évidemment pas un hasard ! Il fallait bien, au moment où l'habitabilité même de la Terre ne semblait plus assurée, s'interroger sur les fondements de la vie terrestre et voir comment notre civilisation avait fini par ne plus s'en soucier.

Le progrès, jusqu'au tournant des années 20, faisait largement consensus. Même si à cette époque, les dégâts qu'il causait n'étaient plus ignorés, on imaginait encore que la Science saurait les réparer. Les crises sanitaires, écologiques, économiques et géopolitiques qui se sont enchaînées à partir de 2020 ont ébranlé fortement la confiance dans notre modèle incapable de fonctionner sans croissance du PIB et de la consommation. Cours d'eau à sec la moitié de l'année, cultures assoiffées dès le mois de mai, forêts en feu sur tout le territoire même en hiver... la rupture avec la Nature semblait consommée. Les solutions technologiques prônées jusque-là semblèrent dérisoires. Que pouvait un drone utilisé pour l'agriculture de précision lorsque le manque d'eau devenait aussi radical ?

Les anciens ont commencé à être davantage entendus. Les civilisations qui avaient historiquement fait face à des manques d'eau chronique sont redevenues des réserves de savoirs. Au début, cela n'allait pas de soi. Pour beaucoup, cette mise au goût du jour des traditions ancestrales ressemblait furieusement à un retour en arrière. Le brassage des cultures encore renforcé par les multiples migrations climatiques a permis d'actualiser et de conforter ces sources de savoir du monde entier et de tous les temps.

Des séjours scolaires, des villages de vacances, des stages de courte durée ont donné de multiples occasions de tester des situations d'autosuffisance : pas d'eau courante, des logements insolites (cabanes dans les arbres, itinérance), des concours de celui qui consomme moins d'eau avec des animations et un accompagnement pour découvrir les solutions *low tech* de multiples cultures...

Nous nous sommes habitués à beaucoup moins nous habiller pour éviter la climatisation dans les lieux de travail, à utiliser des tissus clairs, respirants et légers, à porter des ombrelles, des chapeaux très larges pour nous protéger des rayons UV. Les vêtements usés et recyclés n'ont plus été associés à la saleté ou à la pauvreté mais ont été vus comme des marques de respect des limites de la Terre à mesure que la mode a su se réinventer.

Pour ce qui touche à l'hygiène, les bains-douches, qui avaient été progressivement abandonnés ou réservés aux populations les plus précaires, ont connu un attrait nouveau. On s'est inspiré des pratiques antiques comme les thermes romains mais aussi des traditions toujours vivaces au Japon, au Maghreb ou en Europe centrale. Des bâtiments publics inutilisés ont trouvé une nouvelle jeunesse. Les architectes ont rivalisé d'audace et de sens de l'époque pour proposer des espaces thermaux inscrits dans le paysage naturel permettant de combiner pratiques sociales et ludiques. On a vu se mélanger des populations qui jusque-là n'avaient plus d'occasion de se retrouver. Des techniques ingénieuses ont permis de limiter la consommation d'eau grâce à des boucles locales d'assainissement.

Dans le domaine de l'agriculture, il y a d'abord eu un véritable engouement pour toutes les techniques traditionnelles utilisées dans le monde entier pour maîtriser l'usage d'une eau rare ou rendue dangereuse par ses brusques crues. On s'est mis à parler des oyas, des cultures en demi-lune du Sahel, des digues de brume (Kasumi-Tei) du Japon, des filets à brouillard du désert d'Atacama, des gardiens de l'eau de Colombie. Partout dans le monde, encore vivaces ou abandonnées, ces pratiques avaient été mises au point patiemment au fil des générations pour faire face aux caprices de l'eau. Elles ont été réinventées, mises au goût du jour, combinées avec des technologies contemporaines et elles ont donné des résultats souvent spectaculaires.

La permaculture, longtemps cantonnée aux cultures maraîchères, s'est développée en grande culture. Les assolements, les variétés cultivées, la plantation des haies ont redonné vie aux paysages. On a vu les vignes redevenir lianes et s'associer aux arbres. Face à la sécheresse, l'étagement des cultures, l'agroforesterie ont permis de créer de l'ombre propice à la survie des cultures. Par la diversité, même des choix possibles dans des exploitations plus nombreuses, plus petites et plus riches en emploi, les accidents climatiques ne frappaient plus uniformément toute une région.

La résilience agricole a pris tout son sens : une floraison de voies possibles pour faire face, ruser avec l'adversité. Et les paysans sont devenus les designers du vivant et de l'alimentation, célébrés comme les maîtres et protecteurs de l'eau et du sol. Loin, tellement loin de l'agribashing du début du siècle.



Alessandra, mémoire vivante

«Alessandra rentre d'un atelier-mémoire particulièrement enthousiasmant !

Le sujet était l'agriculture de décrue pratiquée depuis le paléolithique dans les plaines alluviales des embouchures des grands fleuves comme le Nil.

Apparemment technique mais en réalité tellement humain !

Il y avait des paysans sénégalais qui la pratiquent encore, des paléontologues qui redécouvrent cette agriculture intermittente bien au-delà des deltas des fleuves, des agriculteurs de la vallée du Rhône, des ingénieurs de la Compagnie Nationale du Rhône qui travaillent à la restauration écologique du fleuve... Une incroyable diversité de cultures et de métiers pour réfléchir ensemble à des pratiques agricoles qui pourraient tirer parti des crues, alors qu'aujourd'hui elles sont avant tout dévastatrices.

Alessandra, en tant que responsable du partage des mémoires d'un petit territoire traversé par un affluent du Rhône, a beaucoup appris sur la manière de «faire avec». Elle imagine déjà comment le conseil des Sages du territoire va se saisir de ces nouvelles traditions. Elle voit bien le lien qu'Éveline fera avec l'ancienne technique japonaise des Kasumi-tei qu'elle tient de son vieux professeur de mésologie, grand spécialiste du Japon.

Les Kasumi-tei, c'étaient ces digues en chevron ancestrales qui ne cherchaient pas à empêcher l'eau de déborder mais qui, au contraire, facilitaient son écoulement dans les champs en la freinant pour éviter sa force destructrice et bénéficier des limons qu'elle transporte.

Alessandra se prend à rêver : à quand de telles digues, pour enrichir les terres du vallon et pratiquer cette agriculture de décrue ?

Pour autant elle ne fuit pas la réalité : elle sait que lancer une expérimentation sur un tel sujet prendra du temps, qu'il faudra convaincre les sceptiques, donner des gages sur le fait que c'est bien un moyen de réduire une part des «communs négatifs» hérités de plusieurs siècles de volonté de maîtrise et de contrôle.

Oui, les obstacles vont être réels, mais Alessandra sourit intérieurement : encore une fois, ses talents reconnus et appréciés de «sorcière tradi-moderne» vont devoir s'exercer.»

Analyse de cet imaginaire

Qui porte cet imaginaire ?

Il se retrouve chez les adultes, notamment ceux dont le parcours de vie les a amenés à vivre à l'étranger ou à avoir des origines étrangères. Les personnes âgées mobilisent également plus cet imaginaire que les autres catégories d'âge. « Le retour aux sources » est l'imaginaire émergent le moins présent en comparaison des trois autres.

Qu'est-ce qui est proposé ?

Au fil des récits, parfois en complément d'une liste très classique d'écogestes, nous avons vu émerger des propositions plus originales qui revisitaient des pratiques ancestrales. Les participants invitaient à se tourner vers les temps anciens et/ou des pays lointains, qu'ils soient africains ou latino-américains. Souvent, cet appel à considérer ces héritages des savoirs du monde restait déclaratif. Un trésor qui est là, dont on sait la valeur mais dont on n'a pas encore réellement pris la peine de faire l'inventaire.

Comment cet imaginaire est-il mobilisé ?

Cette réappropriation des traditions pouvait susciter débats et refus très nets. Parmi les plus âgés, certains ont mis en garde : « nos parents et grands-parents se sont battus pour avoir l'eau courante et éviter les corvées d'eau, ce n'est pas pour y revenir ». Mais on entendait aussi chez des personnes des mêmes générations des propos tout autre : « se laver moins souvent et avec un gant de toilette, se doucher dans un tub avec un broc, ce n'était pas si terrible. On doit pouvoir trouver sans drame des moyens d'économiser l'eau ».

La question du regard de l'autre, de l'importance ou non d'être à la mode traverse questionnements et récits quand ils évoquent l'habillement : des vêtements neufs ou vieux, plus pratiques qu'esthétiques, la crainte du sale ou du « pas net ». Tous ces points ne font pas consensus mais on sent qu'une reconnexion aux pratiques immémoriales aide à se détacher des diktats de l'apparence.

Concernant les pratiques agricoles, on oscille entre écogestes et pratiques plus sensibles. Souvent faute de temps, on ne fait que mentionner telle ou telle pratique et on se met vite d'accord sur sa force et sa pertinence : permaculture, agroécologie... mais on ne sait pas nécessairement aller beaucoup plus loin et on hésite à donner des exemples. Néanmoins, il est possible de voir que ce sont des thématiques « investies ». On parle de haies, de présence d'animaux, on « cultive avec les mains » comme dit un enfant.

Questionnements autour de cet imaginaire

L'imaginaire du « retour aux sources » accorde une place importante à la nature en ville, mais à la différence de la « ville renaturée », celle-ci est moins vue comme un ensemble d'infrastructures à aménager au service des humains que comme de nouvelles règles d'organisation à adopter. On vit au rythme de la nature, on accompagne les crues et décrues, on s'inspire de ce que fait le vivant par lui-même et on s'organise en conséquence.

Les habitants sont bien plus actifs et l'engagement est plus collectif que dans l'imaginaire dominant de « l'engagement par les écogestes ».

- 💧 Les récits ne sont pas toujours clairs quant à savoir qui participe : les citoyens au sens large ou les sachants (ingénieurs, agriculteurs, etc.) ?
- 💧 La frontière entre « retour en arrière » subi et un « retour aux sources » en-vié est poreuse et dépend beaucoup de l'interlocuteur : comment tenir le bon discours ou le bon équilibre pour ne pas tomber vers des injonctions jugées pénalisantes ?
- 💧 Les approches *low tech* n'ont pas semblé être structurantes pour les imaginaires des usages de l'eau. Elles sont souvent citées en passant, comme une composante des écogestes à faire ou comme une variante de la technologie magique façon McGyver. Pourtant, dans l'imaginaire du « retour aux sources » on voit affleurer des approches *low tech* à la fois plus imaginatives et plus réalistes (des parapluies renversés pour servir de récupérateurs d'eau de pluie par exemple). N'y a-t-il pas une piste pour sortir le *low tech* de l'univers de la tech (des solutions trouvées par des génies bidouilleurs) pour l'emmener dans un registre plus ouvert à la réinvention des traditions, des savoirs ancestraux (ce qu'il est déjà pour une part notamment avec l'économie « Jugaad » de la débrouillardise) ? Cette connexion *low tech* et retour aux sources permettrait aussi d'éviter à cet imaginaire le risque de s'enfermer dans une forme de passéisme anti-progrès.
- 💧 Le « retour aux sources » peut-il s'affirmer comme une nouvelle voie du progrès ?

Le retour aux sources

Des chasseurs de nuages
« Pour cela 2 moyens : Un filet à vitre pour faire se condenser le nuage sur la vitre et récupérer l'eau qui ruisselle ou alors avoir des énormes structures qui feraient des couloirs à nuage (comme une montagne ouverte) où ensuite on récupérerait l'eau des nuages. »

« Récupérer de l'eau de pluie, de la rosée (méthode africaine), de l'eau de mer ».

« Complètement désespérés, ils sont revenus aux techniques des peuples premiers de l'Amérique Latine et ils ont fait une danse pour demander de l'eau, ce qui a marché. »

« Lors des périodes de canicule, on peut imaginer à une "transhumance" vers les parties plus fraîches de la ville, de la population plus fragile (vieux, enfants, malades). »

Vivre dans des maisons sous terre comme le faisaient les Romains

« Notre gestion de l'eau devrait s'inspirer des pays où la ressource est rare et a toujours été rare (comme en Afrique saharienne). Il faut s'inspirer des savoir-faire ancestraux : chaque goutte d'eau de pluie récupérée sert pour tout usage (bétail, agriculture, hygiène...) et tout est pensé pour réduire au maximum la consommation d'eau. »

« Demain on pourrait imaginer des coopératives d'agriculteurs pour une gestion de l'eau en commun, comme les pratiques des rizières en Indonésie »

Inspiration

« Après le travail : on peut aller aux bains-douches collectifs et prendre une douche avec une quantité d'eau limitée. »

Les habitants font leur toilette avec des serviettes humides

La toilette de chat

Arroser avec des gouttes-à-gouttes ou des canaux

Imaginer un monde où il n'y a plus de douches individuelles

« Des villages de vacances pour permettre de se mettre en situation d'autosuffisance : il n'y a pas d'eau courante, les logements sont insolites (cabanes dans les arbres, itinérance), il faut aller chercher l'eau au puit), faire un concours de celui qui consomme le moins d'eau (prix : un cocktail) et tester plein de solutions low tech. »

Sobriété

Conclusion

Quel potentiel pour les imaginaires émergents ?

La description des différents imaginaires a permis de voir ce que chacun d'entre eux a de spécifique pour comprendre notre rapport à l'eau et à ses usages. Chacun a été présenté indépendamment pour bien faire ressortir les potentiels différents qui sont à mobiliser au travers des imaginaires émergents et en quoi ils viennent questionner et nourrir les imaginaires dominants. Il est intéressant en conclusion de les regarder cette fois dans leurs tensions et complémentarités.

Il serait réducteur de penser que chaque habitant n'a « qu'un » « imaginaire ». D'abord parce que le plus souvent, les participants aux animations sont d'abord partis des imaginaires dominants pour entrevoir ceux émergents. Ces catégories dominantes apparaissent comme le passage obligé avant de se projeter vers d'autres imaginaires plus créatifs. Ensuite, parce que les habitants parviennent le plus souvent à concilier plusieurs imaginaires. Si certains participants rejettent catégoriquement l'imaginaire du « salut par l'innovation » considéré comme illusoire au regard de l'urgence écologique, un grand nombre de participants ne délégitime pas aussi fortement cette solution et associe « salut par l'innovation » et « engagement par les écogestes » comme deux facettes d'un même futur où il faudra faire avec moins d'eau. Il n'est pas rare de retrouver des récits associant nature en ville, technologie, et engagement personnel.

La manière dont on peut se saisir politiquement de ces imaginaires des usages de l'eau tiendra en effet autant au potentiel contenu dans chacun de imaginaires émergents que dans les interactions qui les relient entre eux et avec les imaginaires dominants.

Un travail d'appropriation personnel et collectif permettra de repérer des lignes de force en fonction de ses priorités et de ses compétences, que l'on soit élu, agent de la collectivité, acteur associatif ou citoyen. Nous ne pouvons prétendre avoir des clés d'interprétation universelles. Les éléments ci-dessous ne sont que des exemples des fils qu'il est possible de tirer, proposés ici pour monter un usage possible (non exhaustif et pas forcément représentatif de la pluralité des contributions) du travail de formalisation des imaginaires des usages de l'eau.

« Information transparente » versus « partage de la ressource » : plusieurs manières de voir le rapport à la contrainte

Il va de soi que la contrainte n'est pas nécessairement perçue de manière identique selon qu'on participe d'un imaginaire ou d'un autre. Nous avons vu que l'imaginaire de « l'information transparente » peut conduire à accepter une norme contraignante – des interdictions et des limitations des usages – pour permettre une répartition juste des efforts à consentir face à la raréfaction de la ressource en eau dès lors que la règle est claire (par exemple : payer selon l'usage ou la quantité). À l'inverse, l'imaginaire du « partage de la ressource » verra dans toute règle imposée d'en haut une contrainte insupportable. L'acceptabilité, dans ce cas, viendra du fait que les règles auront été élaborées et discutées par les usagers de la ressource eux-mêmes dans des instances *ad hoc* (comme les tribunaux de l'eau). Parler de « règle contraignante » peut ainsi être compris et apprécié de manière très différente.

Des objets regardés sous des angles différents selon les imaginaires : les exemples des bains publics et du *low-tech*

Nous avons vu apparaître la question des bains publics dans deux imaginaires émergents, celui du « retour aux sources » et celui du « partage de la ressource ». Dans le premier cas, les bains sont avant tout vus comme une réactivation d'une tradition intéressante, qu'elle vienne du passé (la Rome antique) ou de civilisations différentes (les bains japonais). Dans le second cas, les bains intéressent pour leur caractère public, pour l'occasion qu'ils offrent de réinterroger notre rapport au privé, d'inventer de nouvelles pratiques collectives, de réduire les écarts entre riches et pauvres. Évidemment, au-delà de ces différences d'approche, on voit bien l'intérêt de jouer sur deux imaginaires différents et complémentaires pour donner plus de force à une pratique aujourd'hui très éloignée des imaginaires dominants si l'objectif est de la promouvoir. Ce qui vient d'être dit pour les bains publics peut également s'appliquer à des notions comme le *low tech*, à cheval entre plusieurs imaginaires : le « salut par l'innovation », « l'engagement par les écogestes » et le « retour aux sources ». Le premier imaginaire s'intéresse à l'originalité de la technologie (qui n'est pas forcément consommatrice de fortes ressources), le deuxième se concentre sur l'impact (l'utilité pour la préservation de la ressource), quand le troisième aborde l'usage (ce qui est nouveau et change le rapport sensible à l'eau). Là encore, dans le cas où les approches *low-tech* seraient à promouvoir, on constate que plusieurs imaginaires peuvent s'y référer.

« Ville renaturée », « retour aux sources », « partage de la ressource » : la possibilité d'un Hydromonde ?

Ces liens entre imaginaires renvoient à une notion avancée récemment par des chercheurs et praticiens, celle d'Hydromonde, qui peut donner à voir un autre rapport possible à la question vitale de l'eau :

*« Un ensemble de continuités écologiques, toujours plus qu'humaines, à l'intérieur desquelles nous sommes pris et prises, que nous faisons et qui nous font à chaque instant, partout sur la planète. Hélas, nous perdons chaque jour un peu plus la conscience de cette relation d'interdépendance et de soin, ancestrale et existentielle, entre communautés de vie et milieux aquatiques. La conscience de l'hydromondialité de toute vie : c'est cela qu'il s'agit de défendre ».*¹⁰

L'hydromonde ainsi esquissé est sans doute un imaginaire puissant, reliant trois de nos imaginaires émergents : la « ville renaturée » (une continuité écologique, entre végétal, animal et eau), le « retour aux sources » (une adaptation aux rythmes de la nature, un lien émotionnel à l'eau), et le « partage de la ressource » (une gestion collective des deux premiers et des éventuels conflits d'usage qui ressortiraient). En creux, il laisse voir combien l'imaginaire de « l'information transparente » s'inscrit beaucoup plus dans la continuité de l'imaginaire du « salut par l'innovation ».

Une telle lecture des imaginaires conduirait alors à repenser les antagonismes en évitant les oppositions classiques entre dominants et émergents ; entre ascendants et descendants, entre raison et émotion.

En conclusion : l'importance de disposer de « ressources imaginatives » et de les comprendre

Enfin, il est utile de revenir sur un aspect méthodologique à ne pas négliger pour que la question des imaginaires puisse irriguer l'action publique.

Les idées qu'on apporte pour un récit du futur mobilisent le plus souvent le « déjà-là » des imaginaires dominants, tout simplement par peur de la page blanche, mais aussi

10. François Guerroué, Mathias Rollot, Marin Schaffner, *Pour une intermondiale des bassins-versants*, AOC media, 5 avril 2021.

parce que la prise de conscience des enjeux est souvent brutale et tétanisante ou simplement parce qu'on n'est pas habitué à se projeter dans le futur, à raconter des histoires. Il n'est donc pas aisé de mobiliser de « nouvelles » ressources imaginatives qui sortent des imaginaires dominants, qu'elles soient désirables ou non : un tribunal de l'eau, des systèmes de quota, des piscines partagées, un aquascore, une fête de l'eau, etc. Même les professionnels ou les spécialistes de l'eau rencontrés lors de la démarche trouvaient appréciable de ne pas être livrés à eux-mêmes pour se lancer dans un exercice d'imagination inhabituel. Ces nouvelles ressources imaginatives sont bien moins disponibles que les imaginaires dominants très présents dans les médias, le discours politique et économique, la culture populaire.

D'où l'importance de fournir aux habitants des ressources. Eau futurE a pu tester plusieurs formats qui tous, d'une manière ou d'une autre, accompagnent cette plongée dans les imaginaires. Par la poésie, la confrontation à une œuvre cinématographique, une balade qui relie au sensible.

Il est important de bien comprendre que ces ressources imaginatives sont très différentes de simples ressources documentaires comme on peut en avoir besoin dans un exercice de délibération collective (cf. le temps d'acculturation pour tout jury ou convention citoyenne). En proposant des notions évocatrices sans trop les définir, chacun allait pouvoir reprendre l'idée à sa manière. On est bien dans le registre des imaginaires. Parmi les ressources proposées, celles qui « fonctionnaient » le mieux étaient celles qui ne faisaient pas appel au registre cognitif et descriptif mais celles qui étaient « parlantes » en soi comme l'aquascore.

Au-delà de cet aspect méthodologique, la difficulté à imaginer des futurs désirables sans passer par de nouvelles ressources imaginatives (c'est-à-dire celles qui ne sont pas dans l'iminaire dominant) peut interpeller les acteurs publics, privés ou associatifs qui souhaitent ouvrir les imaginaires sur le futur de l'eau. Et si c'était leur rôle de proposer ces ressources imaginatives ? Seraient-elles de nouveaux potentiels ouvrant à de nouveaux pouvoirs d'agir ?



**WWW.
MILLENAIRE3.
COM**

Métropole de Lyon
Direction de la prospective
et du dialogue public
20 rue du Lac
CS 33569 - 69505 Lyon Cedex 03